



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°102

BAMIDBAR

14 & 15 Mai 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	24
La Daf de Chabat.....	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Haméir Laarets.....	31
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	35



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT BAMIDBAR

Il est écrit au début de notre Paracha: «Fais un recensement de toute l'assemblée des Enfants d'Israël...» et Rachi commente: «Parce qu'ils [Israël] Lui sont chers, Il (Hachem) les compte en tout temps. Quand ils sont partis d'Egypte, Il les a comptés et quand ils ont failli lors du [péché du] Veau d'Or, Il les a comptés... et [ici] quand Il est venu faire reposer Sa présence divine sur eux, Il les a comptés.» D-ieu ordonna à Moché de compter le Peuple Juif à quatre occasions différentes (les trois premières relatées par Rachi et une quatrième fois, avant qu'ils entrent en Terre d'Israël – Bamidbar 26, 2). Quel est donc le but de ces comptes? Il ne s'agit à l'évidence pas simplement de procéder à un simple recensement, car Hachem, de par son omniscience, connaissait parfaitement leur nombre. Nous devons donc conclure qu'une intention différente et plus profonde se cachait derrière cet Ordre Divin. Or, concernant la dimension profonde du dénombrement, il est une Loi talmudique qui stipule qu'en certaines circonstances particulières, un aliment dont la consommation est interdite peut être considéré comme nul lorsqu'une très petite quantité en est accidentellement mélangée à des aliments permis. L'une des exceptions à cette Loi est lorsqu'un aliment interdit est habituellement vendu à l'unité et non au poids. Dans ce cas, quelque infime que soit la proportion de l'élément interdit dans le mélange, il n'est jamais annulé et le mélange tout entier demeure interdit à la consommation (voir **Betsa 3b**). Le raisonnement sous-jacent à cette Loi exprime l'idée que les choses qu'on a l'usage de compter possèdent une valeur et une importance intrinsèques telles qu'elles ne peuvent diminuer ou être annulées en étant mélangées à autre chose. Ceci explique pourquoi D-ieu ordonna un recensement des Juifs alors qu'il connaissait leur

nombre. En ordonnant à Moché de compter les membres de Son Peuple, D-ieu déclarait la valeur de chaque Juif. Quelle est donc cette valeur si particulière de chaque Juif? Chacun d'entre nous a une mission à accomplir; une mission qui lui est propre et qui ne peut être réalisée par personne d'autre, mais qui agit cependant sur l'ensemble du Peuple. Ainsi chaque Juif possède-t-il une valeur infinie et irremplaçable. D-ieu ne faisait donc pas que transmettre une directive à Moché. Il signifiait à chacun d'entre nous d'utiliser ses talents spécifiques, réalisant ainsi son potentiel unique, pour accomplir sa mission individuelle. En relatant ce fait dans la Thora, D-ieu s'assurait que ce message serait accessible à tous et en tout temps. Nous pouvons désormais comprendre la déclaration de Rachi concernant l'amour de D-ieu pour Son Peuple: «Il les compte en tout temps.» Le Peuple Juif fut recensé à quatre reprises au cours des Cinq Livres de la Thora. Comment cela peut-il être qualifié de «en tout temps»? Cependant, Rachi ne faisait pas référence au recensement en lui-même, mais plutôt à l'effet du dénombrement. Car le sentiment d'importance et de valeur personnelle qui fut révélé par le recensement demeura pour toujours au sein des Béné Israël et les accompagnait «en tout temps». On peut avancer les mêmes propos pour nous, à notre époque. Bien que nous ne soyons pas activement dénombrés sur Ordre Divin, quand nous lisons ces épisodes dans la Thora, il nous est donné la force de réaliser à quel point nous sommes précieux pour D-ieu et combien il est vital que nous conduisions nos vies en accord avec Ses valeurs. Hachem Lui-même atteste de notre valeur à chaque instant, il suffit juste d'écouter et de se comporter en conséquence.

Collel

- Pourquoi la Thora précise-t-elle par deux fois le lieu où Hachem a parlé à Moché: «dans le désert du Sinaï» et «dans la Tente d'Assignment» ?

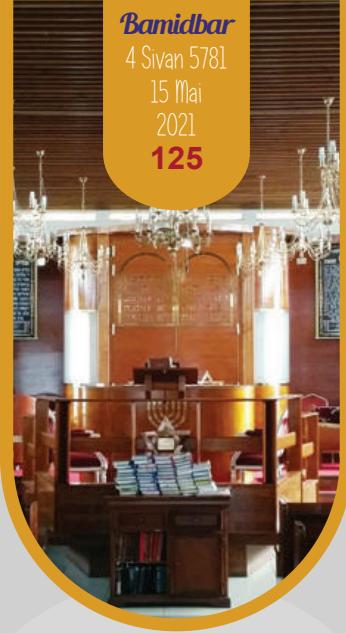
Bamidbar

4 Sivan 5781

15 Mai

2021

125



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h06



Motsaé Chabbat: 22h25

1) Depuis Roch 'Hodech Sivan jusqu'à six jours après Chavouot, on ne dit pas Ta'hanoun. Nous devons nous purifier et nous sanctifier à la veille de Chavouot pour compléter la période de préparation Chavouot est la fête de la réception de la Thora. On a la coutume d'orner de fleurs les synagogues et les Sifré Thora. Le soir de Chavouot, on ne récite le Kidouche qu'à la sortie des étoiles, car la fête n'entre, qu'une fois écoulées sept semaines entières à partir de Pessa'h, Chavouot étant le cinquantième jour du compte du «Omer». La coutume est de veiller la nuit de Chavouot pour étudier le Tikoun Chavouot, comprenant des morceaux du Tanakh et du Zohar, en l'honneur de la Thora que nous recevons ce jour-là. On a la coutume de prendre à Chavouot un repas lacté et du miel, en application du verset: «Du miel et du lait coulent sous ta langue» (Chir HaChirim 4,11).

2) On a l'habitude de prendre un repas lacté avant le vrai repas de viande, le premier jour de fête. Rapportons trois raisons: a) A Chavouot, les Juifs recurent (avec l'ensemble des Mitsvot) les Lois de la Cacherout. Ce jour-là, ils se rendirent compte que leurs ustensiles étaient imprépropres (non «Cacher») et qu'ils ne pouvaient alors les utiliser. Ils burent donc du lait et mangèrent du fromage jusqu'à la Cachérisation [Michna Broura]. b) La Thora est comparée au lait, comme il est dit: «...du miel et du lait coulent sous ta langue» (Chir HaChirim 4, 11) [Taamé Haminhaguim 621]. c) La valeur numérique du mot «'Halav lait» est de quarante, c'est-à-dire le nombre de jours que Moché est resté sur le Mont Sinaï [Mataamim 30].

3) On a l'habitude de réciter, pendant Chavouot, la Mégila de Ruth, l'ancêtre du roi David pour qui, le jour anniversaire de la naissance et de la mort tombe Chavouot, ainsi que les Hazaoroth, poèmes qui retracent les 613 Commandements de la Thora.

(Choul'han Aroukh
Ora'h Haïm Simane 494)

לעילוי נשמה

ב'David Ben Mari Myriam Hagege ב'Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege ב'Mordékhai Rephaël Ben Rahmouna ב'Dan Chlomo Ben Esther
ב'Emma Simha Bat Myriam ב'Meyer Ben Emma ב'Chlomo Ben Fradjî ב'Yéhouda Ben Victoria ב'Aaron Ben Ra'hel

Rav Yossef-Chelomo Kahaneman, le Rav de Poniewiez, eut l'occasion de se rendre en Amérique afin de ramasser des fonds pour la Yéchiva. Il fut invité à une soirée organisée par la presse *yiddish*, mais à sa grande surprise, il constata, à son arrivée, que le dirigeant du mouvement sioniste, Na'houn Sokolov (réputé en Europe Centrale pour ses relations agressives envers les Rabbins et les dépositaires de la Thora), avait, lui aussi, été invité. Selon le programme, Na'houn Sokolov (en tant que représentant du Sionisme) était censé parler d'*Erets-Israël*, et le Rav de Poniewiez de l'importance de l'Etude de la Thora. Or, contrairement à ce qui était prévu, Na'houn Sokolov se mit à vanter le monde de la Thora de la Pologne du siècle dernier où, disait-il, «les Maisons d'Etude et les centres du Hassidisme étaient combles». Il cita Rabbi Aquiba Eiger, l'auteur de *Ketsot* et celui du *Netivot*, «dont la vie entière était l'étude», chanta les temps «où la voix de la Thora se faisait entendre vingt-quatre heures sur vingt-quatre», puis il finit par énumérer avec émotion les grands centres de Thora du passé: «*Sokotchov, Nachelsk, Ostrovtsa*» etc. Vint le tour du Rav de Poniewiez de prendre la parole. Il évoqua un passage de la Guémara concernant le grand 'Honi Hame'aguel, un Maître du temps de la *Michnah*, réputé pour ne laisser, dans l'Etude, aucune question sans réponse. La Guémara raconte qu'il s'endormit pour un sommeil de soixante-dix ans et qu'à son réveil, lorsqu'il émergea de la grotte où il avait dormi, personne, bien entendu, ne le connaissait plus. Il se rendit à la Maison d'Etude et entendit un étudiant dire à un autre: «le sujet est à présent clarifié comme du temps de 'Honi Hame'aguel». Il s'approcha et se nomma: «Je suis 'Honi Hame'aguel», affirme-t-il, mais personne ne voulut le croire ... La Guémara raconte qu'il pria alors pour mourir, et conclut en justifiant le proverbe: «vivre dans sa société ou mourir!» Et Rav Kahaneman de s'étonner: «Pourquoi une conclusion si extrême? N'eût-il pas suffi à 'Honi Hame'aguel d'intervenir dans leurs discussions pour leur prouver, à coup sûr, par la puissance de ses paroles, qu'il est effectivement 'Honi Hame'aguel?» «Mais la vérité», poursuivit-il avec emphase, «réside en ce qu'il est relativement facile à l'homme de déclarer que la Thora de 'Honi Hame'aguel est extraordinaire, à l'heure où celui-ci n'est plus, lorsque le cercueil est bien refermé et que l'on ne risque pas d'entendre proférer la voix vivante de sa Thora dans le monde des vivants! L'homme qui s'est écarté de l'essence du Judaïsme n'a aucune difficulté à rendre hommage à sa gloire passée: ce qu'il hait par-dessus tout, c'est la voix actuelle de la Thora de 'Honi Hame'aguel! Si ce dernier avait fait entendre son enseignement, il se peut qu'on lui aurait répondu par tout le jargon de mépris que possède le vocabulaire raffiné des destructeurs de la Thora!» «À présent», conclut-il, «que certains Messieurs estiment que les signes représentant de la Thora ont disparu et que personne n'est plus là pour s'opposer leur culture, pourquoi ne pas s'attendrir du Sokhotchov, Gour et Ostrovska qu'ils ont ridiculisés et anéantis du temps où leur influence était présente?» Un silence s'installa dans la salle; le message avait été capté... et Na'houn Sokolov ne trouva pas les mots pour faire bonne contenance. De nombreuses années encore, on parlait du jeune rabbin de Lituanie qui s'était montré à la hauteur de la confrontation.

Réponses

Il est écrit au début de notre Paracha: «L'Éternel parla en ces termes à Moché, **במדבר סיע, באתל מועץ** dans le désert du Sinaï, dans la Tente d'Assiguation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Egypte» (Bamidbar 1, 1). **Pourquoi la Thora précise-t-elle par deux fois le lieu où Hachem a parlé à Moché?** : «dans le désert du Sinaï» et «dans la Tente d'Assiguation»? Rapportons plusieurs réponses: 1) Bien que les Béné Israël aient reçu la Thora au Mont Sinaï («dans le désert du Sinaï»), ils ne furent punis pour sa transgression que lorsque le Michkane fut érigé («dans la Tente d'Assiguation») [Mégalé Amoukot]. 2) Le Zohar sur notre Paracha (117b) pose la question: Si le lieu (de rencontre entre D-ieu et Moché) est la «Tente d'Assiguation» pourquoi est-il mentionné «dans le désert du Sinaï»? Il répond que la première référence spatiale (le désert du Sinaï) correspond à la Thora et la seconde (la Tente d'Assiguation) au Michkane. Deux explications simples ressortent des paroles du Zohar: a) Il y a eu deux dénominations des Béné Israël. Le premier, effectué lors de la Sortie d'Egypte, eut pour effet l'adhésion des Enfants d'Israël à la Thora [«les soldats de la Thora» - auxquels fait allusion l'expression «dans le désert du Sinaï», le lieu du Don de la Thora], le second fut réalisé dans le but de faire résider la Chékhina sur eux [«les soldats du Michkane» - auxquels fait allusion l'expression «dans la Tente d'Assiguation», lieu de résidence de la Présence divine] (voir Rachi). b) Les deux recensements relatifs aux deux «armées» (Thora et Michkane) - «unifiées et inseparables» selon les termes du Zohar - désignent le compte des douze Tribus (depuis l'aptitude à la guerre, car le Service principal des Béné Israël consistait à combattre les forces du Mal présentes dans le désert grâce à la force de la Thora) et celui de la Tribu de Lévi (qui, d'une part n'était pas concernée par la guerre, et d'autre part, était préposée au Service du Michkane). Les deux «armées» du Peuple Juif se retrouvent dans le Service divin de chaque Juif à travers l'étude de la Thora («dans le désert du Sinaï») et la Prière dans la pureté du cœur («dans la Tente d'Assiguation») [Chem Michmouel]. 3) Les deux expressions («dans le désert du Sinaï» et «dans la Tente d'Assiguation») correspondent aux deux unions avec D-ieu que vécurent les Béné Israël : le Don de la Thora («dans le désert du Sinaï») considéré comme les «Fiançailles», et l'inauguration du Michkane («dans la Tente d'Assiguation») considérée comme le «Mariage» (la Chékhina résida véritablement au sein du Peuple Juif lorsqu'ils furent comptés le premier jour du mois d'Yiar. Soit trente jours après l'inauguration du Michkane [le premier Nissan], car prit fin alors le temps du mariage - «durant trente jours la mariée est appelée Kala» [voir Rachi sur la Michna Yoma 8, 1] - et commença celui de la fixation de la Résidence divine) [Kli Yakar]. 4) De même que la Thora précise, à propos de la date où Hachem parla à Moché, la particularité **פרט** [Prat] («le premier jour du second mois») avant la généralité **כל** [Klal] («la deuxième année»), il en est de même du lieu: La Tente d'assiguation (*Ohel Moëd*) étant l'endroit où résidait la Chékhina, était donc l'essentiel de l'espace **כלי**, tandis que le désert lui était secondaire **פרט** [Or Ha'haïm].



La fête de Chavouot est connue pour la commémoration du Don de la Thora au Peuple Juif sur le Mont Sinaï. Pourtant, la Thora elle-même décrit Chavouot différemment (ne mentionnant pas le Don de la Thora). Aussi, est-il écrit: «Vous compterez chacun, depuis le lendemain du Chabbath [de Pessa'h], depuis le jour où vous aurez offert le Omer du balancement, sept semaines; elles doivent être entières. Vous compterez jusqu'au lendemain de la septième semaine, soit cinquante jours מוחרת השבעת חמשים ים תשפנ' חמשים ים; et vous offrirez une oblation nouvelle [de deux pains] à l'Éternel...» (Vayikra 23, 15-17). Également, trouvons-nous: «Tu compteras sept semaines... Et tu célébreras la fête de Chavouot שבעת תספנ' ה' שבעת... en l'honneur de l'Éternel ton D-ieu à proportion des dons que ta main pourra offrir, selon que l'Éternel, ton D-ieu t'aura béni. Et tu te réjouiras en présence de l'Éternel ton D-ieu» (Dévarim 16, 9-11). «Chavouot» est donc définie dans la Thora uniquement comme le **cinquantième jour du Omer!** Rapportons à ce sujet quelques précisions et éclaircissements de nos Sages: 1) «Atséret (Chavouot) peut parfois tomber le cinq Sivan [quand Nissan et Yiar sont «pleins» (30 jours) – le cinquantième jour du Omer étant alors obtenu ainsi: on compte les 15 derniers jours de Nissan, les 30 jours d'Yiar et les cinq premiers jours de Sivan], parfois le six Sivan [quand l'un des deux mois est «plein» et l'autre «manquant» (29 jours)], parfois le sept Sivan [quand les deux mois sont «manquants»]» [Roch Hatchana 6b]. 2) «...Comme nous pouvons le constater, toutes les fêtes portent des noms directement liés aux événements qui se sont produits ce jour-là. C'est vrai de toutes les fêtes à l'exception de Chavouot, qui est nommée d'après la Mitsva du compte. Nous devons donc comprendre pourquoi cette fête est appelée d'après quelque chose ayant déjà eu lieu [le compte ayant été achevé la veille], [et la réponse est:] car c'est la fin de la Mitsva... et c'est la raison pour laquelle nous fêtons Chavouot (qui couronne les sept semaines)». Elle conclut la Mitsva de compter que D-ieu nous a ordonné. C'est aussi pour cette raison qu'elle porte le nom d'Atséret qui signifie **achèvement**» [Kérouchat Lévi - Chavouot]. 3) «Il nous a ordonné d'observer la fête des Matsot pendant sept jours, avec sainteté au début et à la fin... et Il compta quarante-neuf jours après cela... et Il sanctifia le huitième jour [le jour qui suit immédiatement les sept semaines: 7x7 + 1] comme le huitième jour de la fête [Chémini Atséret], et les jours comptés entre-temps sont comme 'Hol Hamoed. [Ce cinquantième jour] est le jour du Don de la Thora, lorsqu'il leur montra Son grand feu et ils entendirent Ses paroles émanant du feu. Pour cette raison nos Sages, de mémoire bénie, appelle toujours Chavouot, Atséret – elle s'apparente au huitième jour de Soukkot (qui inclut Sim'hat Thora – la joie de la Thora!) [Ramban Vayikra 23, 36]. 4) «Etant donné que la Thora constitue l'essence du Peuple Juif, et que les Cieux et la Terre, ainsi que le Peuple Juif, n'ont été créés que pour elle... et que c'est la raison pour laquelle [les Hébreux] furent délivrés de l'Egypte, afin qu'ils puissent recevoir la Thora sur le Mont Sinaï et qu'ils l'accomplissent... Ainsi, la Thora étant l'essence du Peuple Juif et que c'est à son égard qu'ils furent délivrés et ont atteint le niveau de grandeur auquel ils sont parvenus, il nous a été ordonné de compter depuis le lendemain du premier jour de Pessa'h jusqu'au jour du Don de la Thora. [Chavouot est définie par rapport au compte du Omer] Ceci afin de montrer notre grand désir pour le jour auquel nos coeurs aspirent, tel un esclave languissant et comptant les jours jusqu'à sa liberté; le fait de compter exprime en effet que le plus grand désir de la personne est d'arriver à ce jour» [Séfer Ha'hinoukh]

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA BAMIDBAR

AU DELA DU DESERT

Après la sortie d'Egypte, le peuple se dirige vers le désert. Sur ordre divin, il n'emprunte pas la route côtière qui mène directement à la Terre Promise, mais s'enfonce dans le désert dans lequel, en fait, les Enfants d'Israël vont s'organiser et se former en tant que Peuple. Ce grand détour se justifie par la crainte que le peuple, découragé devant les épreuves à surmonter, ne veuille retourner en Egypte toute proche. Ce grand détour dans le désert va durer quarante ans, et aura pour objectif de transformer des esclaves en hommes libres responsables.

Le séjour dans le désert va aider le peuple d'Israël dans son ensemble et chaque individu en particulier, à découvrir sa mission spécifique et sa raison d'être dans le monde : servir l'Eternel et répandre Son Nom dans le monde. Si le peuple s'était trouvé immédiatement sur la Terre de la Promesse, chacun se serait préoccupé de la travailler pour assurer sa subsistance et n'aurait pas eu le loisir de se consacrer à l'essentiel de son existence, sa vie spirituelle à travers l'étude de la Torah.

Dans le désert, dispensés de tout souci matériel, puisque Dieu leur assurait leur subsistance au quotidien, les Enfants d'Israël purent se consacrer entièrement à comprendre et à assimiler le message divin qui devait organiser et ordonner leur vie. De plus, grâce aux difficultés rencontrées sur leur route pendant quarante années, le désert va s'avérer la meilleure école pour les Enfants d'Israël qui leur permettra d'acquérir une discipline de vie et de développer leur foi en Dieu.

L'ECOLE DU DESERT.

La grande idée force du peuple juif est d'avoir la conviction que toute sa vie est comparable à son passage dans le désert, que toute sa vie est entre les mains de Dieu, le désert étant symbole d'humilité et de modestie. Mais d'autre part, il appartient à l'homme de s'organiser pour faire face aux épreuves qui se présentent à lui, comme s'il était livré à lui-même. C'est ainsi qu'il faut comprendre le recensement pour connaître le nombre d'hommes susceptibles de porter les armes. Et pourtant, il n'y a pas d'ennemi à l'horizon !

Mais l'individu comme le peuple lui-même ne doit pas attendre que l'ennemi se présente pour entreprendre de se préparer. La vie est un combat sur toutes sortes de fronts, l'homme avisé doit le savoir et le prendre en compte. La vie dans le désert fut ainsi une école de courage et de persévérance mais aussi de foi et d'espérance, qualités qui vont accompagner le peuple juif lors de ses pérégrinations à travers le monde, dans le « désert des nations » souvent hostiles.

Le désert a été choisi par Dieu pour révéler la Torah au peuple d'Israël, parce que le désert est un no man's land qui n'appartient à personne. Ce choix s'explique par le fait que Dieu voulait que la Torah soit indépendante de toute contrée particulière afin d'être partout en vigueur. D'ailleurs, la Torah a été proposée à toutes les nations qui l'ont refusée du fait qu'elle promulgue des lois exigeant une certaine discipline. Seuls les Enfants d'Israël l'acceptèrent sans conditions en disant « Naassé veNishma' , nous accomplirons et nous écouterons ». Pour être dans la vérité, le Midrach talmudique nous rappelle que Dieu a un peu forcé la main à Israël, en le menaçant de renverser sur lui la montagne comme un baquet.

En effet, la révélation de la Torah n'aurait eu aucun sens, si le peuple d'Israël ne s'engageait pas à l'observer ainsi qu'il est écrit « Im lo bériti... Sans l'existence de Mon alliance, je n'aurais pas créé le ciel et la terre »

PERMANENCE DE L'AMOUR DIVIN.

Le séjour dans le désert va constituer un laboratoire dans lequel vont apparaître les différents aspects de la relation entre Dieu et Son peuple, et de celle des individus entre eux. Le désert fut le théâtre de nombreuses rebellions du peuple contre ses chefs et contre Dieu. La plupart du temps, il s'agissait de confort matériel et d'impatience. Dans le désert le peuple ne manquait de rien : la manne lui procure sa nourriture et les nuées de fumée et de feu étaient sa protection contre les éléments de la nature, intempéries et bêtes sauvages.

Il nous est difficile de comprendre comment des hommes qui ont connu la rigueur de l'esclavage en Egypte, soient si exigeants malgré tout le confort dont ils bénéficiaient en toute liberté dans le désert, devenant des enfants gâtés, en quelque sorte, jusqu'à réclamer de la viande parce qu'ils en avaient assez de la manne. Il est des gens insatisfaits par nature : les uns, ne sont jamais satisfaits en matière d'étude et du savoir, ils veulent toujours en savoir plus et redoublent d'effort pour y arriver ; d'autres, sont insatisfaits sur le plan matériel, ou bien parce qu'ils possèdent tout le confort et n'ont plus besoin de fournir d'effort, ils demeurent insatisfaits quelle que soit leur situation.

Nos Sages disent : « Ezéhou 'ashir , quel est l'homme riche, celui qui est heureux de son lot » présentement. « Vékhol Torah shé-ein 'imah melakha... Toute étude qui n'aboutit pas à un travail créateur est vaine ». Dans le désert, les mécontents se recrutaient souvent parmi les oisifs même s'ils disposaient de grandes richesses comme Qorah. Rappelons en passant que les personnes qui consacrent leur vie à l'étude de la Torah, font preuve de beaucoup de ténacité, de courage et de dévouement. Leur étude n'est pas vaine. Grâce à l'existence d'instituts d'études talmudiques, les communautés juives de par le monde sont pourvues de chercheurs, d'historiens, d'enseignants, d'auteurs, de personnels religieux de grande valeur qui assurent la pérennité de la tradition juive.

Malgré l'ingratitude du peuple à l'égard de Dieu à certaines périodes et en certaines occasions, Dieu pour Sa part, est constant dans son amour pour son peuple. En effet nos prophètes ne manquent pas une occasion pour rappeler que Dieu se souvient avec tendresse de l'attitude des Enfants d'Israël qui l'ont suivi dans le désert, dans une terre aride, sans poser de conditions (Jérémie 2,2) .

Dieu sait que l'influence du désert a été positive et profitable pour le peuple d'Israel, tant du point de vue matériel, sur le plan de la guerre par une préparation indispensable, que du point de vue spirituel. Le peuple juif dans son ensemble a conservé de l'expérience du désert que la présence divine n'est jamais absente du sein du peuple juif, même dans les heures les plus sombres et que la prière est rédemptrice, prière symbolisée par les mains de Moisé élevées vers le ciel lors de la guerre d'Amaleq.

S'il est précisé que la Torah a été donnée au Sinaï, c'est parce qu'à ce moment le peuple juif était uni au pied de la montagne « beleib éhad, ke'ish éhad , d'un seul cœur , comme un seul homme ». C'est en définitive la grande leçon du désert : pour sa survie et pour son bonheur, un seul moyen toujours d'actualité pour mériter la bénédiction divine : l'union du peuple dans sa diversité.

Cette union était représentée dans la Torah par la formation des tribus en ordre de marche, en cercle concentrique autour de l'Arche sainte, afin que les Enfants d'Israel soient proches les uns des autres et se soucient les uns des autres. Et en effet, pour traverser l'histoire, Israel a su retrouver chaque fois son unité et sa fraternité, soutenues par son arme secrète : sa foi en le secours divin, son éthique du souci pour l'autre homme et l'étude renouvelée des textes de la Tradition.

ברכה והצלחה



La Parole du Rav Brand

Rabbi Chimon ben Eléazar dit (Méguila 31b) : C'est Ezra qui instaura que les juifs lisent [Chabbat matin] dans la Torah les malédictions de Be'houkotaï avant Chavouot, et celles de Ki tavo avant Roch Hachana. Pourquoi ? Abayé dit : Afin que l'année et ses malédictions se terminent [et que la nouvelle année commence sans malédiction]. Question: Ceci est compréhensible pour Ki tavo qu'on lit avant le Nouvel An, mais Be'houkotaï est lire avant Chavouot, qui n'est pas le Nouvel An ! Réponse : Oui [à Chavouot débute un Nouvel An], car la Michna (Roch Hachana 16a) dit : « A Chavouot sont jugés les fruits des arbres. » En quoi le « jugement des fruits » confère-t-il à Chavouot le titre de « début d'année » ?

En fait, il y a quatre dates de « Roch Hachana » qui concernent les halakhot, et quatre autres dates de Roch Hachana qui ont trait aux jugements : « Le premier du mois de Nissan se rapporte... aux fêtes ; le premier Elloul, à la dîme des animaux ; le premier Tichri, au compte des années, à la Chemita et au Yovel, à la plantation des arbres et des légumes ; le premier Chevat, à la dîme des arbres (Roch Hachana 16a) ; et à quatre époques de l'année le monde est jugé : durant Pessah sont jugées les céréales; durant Chavouot les fruits de l'arbre; durant Roch Hachana [du premier Tichri] les humains, qui passent devant Lui comme les moutons de Mérion ; et durant Soukot l'eau. A Pessah mûrissent les céréales, à Chavouot débute le mûrissement des fruits, et à Soukot se prépare

l'époque des pluies. A Pessah, on apporte la Minha du Omer faite d'orge, afin que Dieu juge les céréales favorablement et les bénisse. A Chavouot, on apporte les deux pains de blé, action à partir de laquelle débute la mitsva des Bikourim, les premices des fruits, et à Soukot on verse de l'eau sur le Mizbeah, afin que Dieu juge favorablement l'eau et bénisse les pluies hivernales » (Roch Hachana 16a). Concernant le jugement des hommes, Dieu juge le comportement de chacun et Il fixe les moyens qu'il mettra à sa disposition durant l'année. Mais en ce qui concerne le jugement des céréales, la Guemara pose deux questions : « Quand arrive Pessah, les céréales sont pratiquement mûres : que peut-il juger encore ? Et les événements qui se passeront avant Pessah, quand sont-ils jugés ? » Réponses : le jugement est double. Y sont décidées les dernières conditions avant la moisson, ainsi que celles de la prochaine semence en hiver (Roch Hachana 16a). Qu'est-ce qui est jugé ? Sans doute leur quantité et leur qualité. Pour mieux comprendre à quoi sert le jugement au stade terminal de leur mûrissement, interrogeons-nous encore : pourquoi sont-ils jugés justement pendant les solennités, les jours saints ?

Familiarisons-nous donc avec deux notions.

1) L'homme est composé d'un corps et d'une âme. De la même manière que la consommation des aliments et des boissons fait vivre le corps dans ce monde, l'application des mitsvot fait vivre l'âme pour l'éternité. Et de la même manière que pour trouver tout ce

dont le corps a besoin, Dieu a mis des aliments variés à sa disposition, Il lui a ordonné des mitsvot variées, afin que l'âme trouve tout ce dont elle a besoin.

2) Les aliments ne contiennent pas uniquement des éléments nutritifs utiles (ou nuisibles) au corps, mais aussi ceux qui sont utiles (ou nuisibles) à l'âme. En fait, une nourriture cacher contient des étincelles divines qui stimulent le corps et l'âme pour appliquer les mitsvot, et particulièrement un repas de mitsva. Telle est la lecture des Mekoubalim du verset : « L'homme ne vit pas seulement de pain [physique], mais de tout [ces étincelles] ce que produit [la prononciation de] la bouche de Dieu » (Dévarim 8,3). D'ailleurs, grâce aux excellentes étincelles divines qui se trouvaient dans la Manne et l'eau du puits de Myriam, les Hébreux entendent et comprennent la parole divine durant les quarante ans dans le désert. Une nourriture non cacher en revanche « obstrue » le cœur et l'âme (Vayikra 11,43). Les jugements sur les céréales, les fruits et l'eau ne portent alors pas uniquement sur leur quantité et qualité physiques, mais aussi sur la quantité et la qualité de ces étincelles divines. C'est pour cette raison que Dieu les juge durant les trois solennités, jours d'une extrême sainteté, où les juifs sont réunis à Jérusalem, en phase avec Dieu. Sont alors jugées la quantité et la qualité de l'énergie qu'il mettra à la disposition des juifs durant l'année.

Rav Yehiel Brand

Pourquoi lire Rout ?

Il existe un ancien Minhag rapporté par le Rama (490,9), au nom du Aboudraam, de lire la Mégilaat Rout à Chavouot. Ce Minhag trouve sa source dans la Guemara Sofrim (Chap 14, 4-5-19).

Pourquoi ?

1. Le Rama dans son livre Darké Moché écrit au nom du Aboudraam qu'au début de la Mégila il est écrit que Naomie accompagnée de Rout arrive à Bethléem, au début de la moisson de l'orge.
2. Le Aboudraam écrit encore qu'il y a un point commun entre les Bnè Israël qui reçurent la Torah en ce jour de Chavouot après une conversion, et Rout qui se convertit.
3. D'autres rajoutent qu'ainsi nous apprenons de Rout que l'acquisition de la Torah se fait dans l'effort et la difficulté. Et certains rajoutent qu'en fin de compte, on reçoit la richesse et les honneurs tout comme Rout.
4. Le Taamé Haminhaguim donne une autre réponse car cette Meguila fut écrite par le prophète Chmouel pour informer le peuple de la bonne ascendance du futur roi David comme on le voit à la fin de la Mégila. Or, le roi David a quitté ce monde (et donc né aussi

car Hachem remplit les années du Tsadik) à Chavouot comme l'écrit Tossefot au nom du Yérouchalmi, ainsi nous la lisons en ce jour afin de l'honorer en son jour d'anniversaire.

5. Il rajoute une autre explication au nom du Techouat Hen que les Bnè Israel reçurent en ce jour les 606 Mitsvot qui leur manquaient car ils avaient déjà les 7 Mitsvot noahide. On lira donc Rout qui équivaut à 606 en valeur numérique.

6. Le Hida explique que de la même manière que cette Mégila ne contient aucune Halakha à part le devoir de Guemilout Hassadim (la bonté envers autrui), de même, la Torah n'est que Guemilout Hassadim comme dit la Guemara Sota (14a) et ainsi notre vie doit être faite de Torah accompagnée de Hessed.

7. Le Sefer Otsar Haminhaguim écrit qu'ainsi on étudie la Torah, les Néviim (les prophètes) avec la Haftara et les Ktouvim (hagiographies) avec la Meguilat Rout.

Comment ?

Enfin, il y a différents avis au sujet de comment la lire et à savoir si l'obligation de lecture incombe à tout un chacun ou bien seulement à la communauté. Certains (la plupart des Sefaradim) ne la lisent pas en

public mais chacun chez soi ou à la synagogue pendant la veillée ou avant Minha ou même juste avant la sortie de la fête. D'autres (certains Hassidim) la lisent chacun séparément mais le matin juste avant la lecture de la Torah dans un Houmach. Beaucoup d'Ashkenazim la lisent ensemble et s'il y a une Mégila avec parchemin, même le Chaliah Tsibour la lit à voix haute. Enfin, certains écrivent que les Sefaradim n'ont pas la coutume de la lire.

Avec Berakha ?

Quant à la Berakha, il existe une grande Ma'hloket parmi les Richonim et le Rama écrit que le peuple n'a pas l'habitude de faire de Berakha sur sa lecture, et il explique dans ses réponses que puisque nous ne trouvons pas d'obligation de la lire dans le Talmud, on ne peut dire Vetsivanou (qu'il nous a ordonné). Ainsi écrit le Beth Yossef. Le Michna Beroura rapporte qu'ainsi tranche le Taz mais le Maguen Avraham pense quant à lui de faire la Berakha. Le Michna Beroura termine en disant que celui qui voudrait faire la Berakha sur sa lecture dans un parchemin comme il se doit, a sur qui s'appuyer. Cependant, le Minhag des Sefaradim est de ne pas faire la Berakha.

Haïm Bellity

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Fradji ben Meir

Horaires de la journée en montagnes et en vallées

Par rapport à une ville située au niveau de la mer, en montagne, le Soleil est visible plus tôt le matin et plus tard le soir. On est plus haut donc on voit plus loin ! Inversement, en vallée, le Soleil apparaît plus tard le matin et disparaît plus tôt le soir, caché derrière les montagnes.

Le moment de la Tephila du matin

Le Choul'han 'Aroukh (OH 89) nous recommande de réciter le Chéma juste avant le lever du Soleil et de poursuivre avec la 'Amida en même temps que le lever, comme le faisaient les Vatikin, en référence au verset (Psaumes 72, 5) : « Yiraoukh 'im Chamech, Puisse-t-on Te vénérer tant que brillera le Soleil. »

Le Choul'han 'Aroukh ne donne pas de directive concernant les montagnes. Toutefois, l'origine de cette problématique se trouve dans la phrase prononcée par Rabbi Yossi (Chabbat 118b) : « Que mon lot soit parmi ceux qui commencent le Chabbat à Tibériade et le terminent à Tzipori ». Tibériade est une ville entourée de montagnes et Tzipori se trouve en hauteur, à 233m d'altitude. Dans ces deux villes on appliquait une Tossefet Chabbat. Cette pratique ne relevant de la Halakha, était digne de louanges. En témoigne la phrase suivante de Rabbi Yossi : « Que mon mérite soit comme celui qui invite [les élèves à étudier] au Beth Hamidrach ».

Le lever et coucher du Soleil

Nos Sages ne nous ont pas donné d'indications sur le cas des montagnes qui masquent l'horizon, leur hauteur ou leur distance. Si une montagne est juste en face de nous de sorte que nous ne voyons le Soleil que plusieurs heures plus tard. Il semble plus probable que nous devons prendre le lever astronomique du Soleil, c'est-à-dire selon le niveau de la mer (Or Méir p.44). Car autrement, on pourrait avoir un Nets très tardif et à

la limite, trois heures après celui du niveau de la mer, après le temps limite pour réciter le Chéma.

Cependant, si en montagne on est situé à un emplacement où l'horizon est dégagé et que l'on voit réellement le Soleil avant le Nets astronomique, c'est le bon moment pour prier la 'Amida car on remplit la condition telle que le pratiquaient les Vatikin.

Le coucher du Soleil délimite le temps de la prière de Mih'ha. C'est nécessairement le coucher astronomique situé au niveau de la mer à cause de « Dam Chénifsal Bichki'at Ha'hama », 6 heures Zemaniot après midi vrai.



L'entrée et sortie du Chabbat, l'apparition des étoiles

L'entrée du Chabbat est liée au coucher du Soleil. A Tibériade, par mesure de précaution, les habitants recevaient le Chabbat dès que le Soleil disparaissait derrière les montagnes. Cette pratique

ne relevait pas de la Halakha mais était considérée comme une Tosséfet Chabbat. La sortie du Chabbat dépend de l'apparition des étoiles et non de la disparition du Soleil sous l'horizon, et ce, quel que soit le profil de l'horizon ou l'altitude du lieu. Peu importe si l'observateur s'élève, les étoiles qu'il verra sur la voûte céleste apparaîtront au même moment.

Les habitants de Tzipori faisaient sortir le

Chabbat à la nuit totale, nuit définie par Rabbi Yéhouda et reprise par Rabbénou Tam. Cette nuit est définie par le moment où 3 étoiles moyennes et regroupées sont visibles à l'ouest à l'emplacement où le Soleil s'est couché. Ces gens auraient pu faire sortir Chabbat en se considérant comme habitant au niveau de la mer mais ils allaient au-delà de la Halakha en attendant 3 à 4 minutes supplémentaires par piété comme le rapporte Rabbénou Yona au nom de Rachi.

'Hatsot et les Cha'ot Zemaniot

Comme le précise à de nombreuses reprises la Guemara, le 'Hatsot est le moment où le Soleil, dans son parcours entre l'est et l'ouest, culmine au-dessus de nous. Ce moment est bien sûr à égale distance des levers et couchers astronomiques du Soleil. Pour les calculs, on ne prend donc pas en compte l'altitude de l'observateur ni la configuration de l'horizon, que ce soit pour le 'Hatsot ou pour le calcul des heures Zemaniot.

Conclusion

Rabbi Yossi loue les mérites des habitants de ces deux villes car leur comportement n'avait pas de caractère obligatoire mais s'inscrivait dans un sentiment de ferveur.

Selon le Maharil Diskin (1817-1898), il faut prendre en compte les montagnes éloignées de plus d'une journée comme celles de Moav à l'est de Jérusalem, mais pas celles qui sont proches de la ville Sainte comme le Mont des Oliviers.

Le Rav Posen Chlita estime que pour le lever, il ne faut pas prendre en compte l'altitude de l'observateur, sauf si en raison de notre altitude, on aperçoit réellement le Soleil plus tôt que si l'on se situait au niveau de la mer.

Yosseph Stiouï

Une Torah transcendante

Le midrach nous raconte que lorsque Moché monta aux cieux pour recevoir la Torah, les anges protestèrent contre le fait qu'elle puisse être transmise aux hommes, fauteurs par nature.

Et Hachem dit à Moché : « Attrape le Trône Céleste et donne-leur un retour... » Moché leur répondit : « Avez-vous des parents pour pouvoir accomplir le commandement de les respecter ... »

Tout cet échange paraît surprenant. En effet, en quoi cela dérangeait les anges que la Torah puisse aller sur terre ? Le fait qu'elle puisse être étudiée par l'homme aussi pécheur soit-il ne change en rien son contenu ? De plus, que signifie l'injonction divine faite à Moché de se cramponner au Trône Céleste ? Surtout que l'expression employée « donne-leur un retour » paraît moins adaptée que simplement : réponds-leur. Enfin, en quoi la réponse de Moché prouvant que la Torah n'était pas applicable par des anges, dépourvus de

matière, rendait du coup l'homme apte à pouvoir la recevoir ?

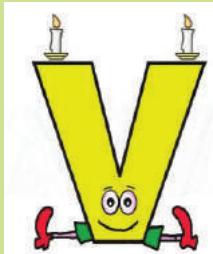
Pour répondre à toutes ces questions, il convient de s'attarder sur la différence fondamentale existant entre la perception humaine et celle des anges.

Les anges, résidents célestes, vivent dans un monde de vérité absolue dépourvu d'évolution. Ainsi, leur compréhension de la Torah ne peut être qu'en une vérité unique et immuable. Toutefois, lorsque Hachem décida de faire descendre la Torah dans le monde matériel, Il lui transmit une nouvelle caractéristique : le fait qu'elle puisse être sujette à controverses, inspirant des avis totalement contradictoires, et que malgré toute vraisemblance, au final les deux avis soient les paroles du Dieu vivant. Cela fut pour les anges, incompréhensible. (D'autant plus qu'au final, Hachem confie à l'homme la responsabilité de trancher en suivant la majorité, majorité qui est totalement empreinte de la subjectivité humaine.) Et Hachem dit à Moché : « Attrape le Trône Céleste

et donne-leur un retour ». Par ces termes, Hachem invita Moché à répondre aux anges en ce qui concerne leur vision immobile des choses. Ainsi, en réponse à l'accusation relevant la nature pécheresse de l'homme, Hachem en faisant référence au Trône Céleste fit allusion à l'opportunité qui est laissée à l'homme de se repentir et de revenir vers Lui comme il est dit : « Grande est la techouva qui atteint le trône céleste ». Pour cette raison, l'expression employée ne fut pas « réponds-leur » mais « donne-leur un retour », faisant référence au retour possible vers Hachem, (ce qui est totalement incompréhensible pour les être évoluant dans l'immuable). Enfin, Moché leur dit : « Avez-vous des parents ? » Cette référence à la filiation mit en exergue le lien qui unit la Torah au monde matériel évolutif. Cela sous-entendait également que la Torah ne pourrait être cantonnée uniquement au monde de l'invariable, puisqu'elle est le tremplin permettant à la matière d'évoluer et de se transcender.

G.N.

Rébus



Quand notre union "fait notre D..." !

En arrivant au Sinaï dans l'unité la plus parfaite, lecture, son maître du 'Heder lui expliqua la règle «comme un seul homme avec un seul cœur» suivante : « Sache Naftali, que lorsque tu de répliquer à ce dernier : (Rachi, 19-3), les bénés Israël se sont montrés rencontreras dans ta lecture « 2 youd » côté à côté dignes de recevoir la Torah. En retour, Hachem a comme ceci: " il s'agit du nom de Hachem ». Précisons en effet, qu'à cette époque, les imprimeurs de Sidour, imprégnés d'une grande peur qu'il n'en périsse un grand nombre (19-21). Selon la Mékhelta, l'Eternel voulait souligner ainsi que même la mort d'un seul d'entre eux lui causerait autant de peine que la mort d'un grand nombre. Cela doit nous amener à prendre conscience, nous enseigne le Rav Aharon Kotler, que chaque juif doit sentir qu'il a pour mission d'aider et de soulager son prochain. Tout comme Hachem se soucie d'éviter la perte d'un seul membre du peuple d'Israël, nous devons aussi nous soucier des besoins de chacun de nos frères, et cultiver ce qui constitue la règle fondamentale sur laquelle repose toute la Torah : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Vayikra 19-18, Rachi, Sifra).

Afin de nous sensibiliser un peu plus à ce principe (d'amour d'autrui) conditionnant la réception de notre sainte Torah, proposons-nous de rapporter l'histoire suivante : On raconte au sujet du Rav Naftali Tsvi de Roufchitz (le Zéra Kodech), qu'à l'âge de 3 ans, lors de son apprentissage de la



Or, voici que peu de jours après le début de son apprentissage, lorsque le petit Naftali arriva à un lit d'une voix pleine et assurée le nom sacré par « deux points verticaux (comme ci :), celui-ci d'Hachem (pensant qu'il s'agissait effectivement du nom de D...).

C'est alors que son professeur le corrigea sur le champ en déclarant : « Non Naftali, ce n'est pas le nom d' Hachem mais un « Sof Passouk » !

Et Naftali, surpris par l'intervention de son maître, Et son enseignant de lui répondre merveilleusement : « Sache mon cher Naftali et surtout n'oublie jamais, que lorsque « 2 youd » (autrement dit, deux juifs humbles ressemblant en effet au petit youd) se trouvent ensemble côté à côté dans le chalom, le respect et l'amour le plus pur, c'est cette union qu'ils incarnent qui forme le nom d'Hachem et manifeste en leur sein sa présence sacrée !

Cependant, lorsque « 2 youd » (autrement deux juifs) cherchent à se lever l'un contre l'autre (chaque voulant prendre le dessus sur son prochain, à l'image de ces deux points « : »), il est évident que cette fâcheuse situation ne forme certainement pas le nom de notre créateur (la Chékhina refusant de résider parmi les orgueilleux et ceux qui se disputent) mais plutôt « une fin » (Sof) bien malheureuse traduisant alors le retrait et la séparation (le efsek) de D... (idée à laquelle fait allusion le « Sof Passouk »).

Yaakov Guetta

Le don de la Torah : un mariage forcé ?

A propos du don de la Torah, le passouk dit que les enfants d'Israël se tenaient dans le bas de la montagne (chémot 19-17). La Guémara dans Chabat (88a) apprend de ce passouk que Hachem a recouvert le peuple juif avec la montagne comme une marmite. S'ils acceptent tant mieux, sinon ils seront écrasés avec la montagne.

1) Il faut comprendre cette façon de faire : pourquoi proposer la Torah de force ? Il y a pourtant des manières plus sympathiques de la transmettre ?

2) Nous voyons d'un autre côté que les bénés israël ont dit « naassé vénichma », « nous ferons puis nous comprendrons », ils ont donc accepté la Torah de plein gré, pourquoi la proposer de force ?

Le Maharal de Prague, dans son livre Gour Arié, explique que tout ce que fait Hakadoch Baroukh Hou est pour le bien. Même si apparemment les événements paraissent bizarres, tout est pour notre bien.

Nous voyons dans la Torah à propos du oness (Dévarim 22-24), lorsqu'un homme se marie de force avec une femme, il n'a pas le droit de la renvoyer. Pour le punir de l'avoir forcée, il doit toujours rester avec elle, même si elle ne lui fait que des problèmes...

En quoi cette punition est en adéquation avec cette faute ?

Rav Neuguershel explique avec une parabole :

Un homme entre dans une pâtisserie pour prendre un gâteau mais il n'a pas d'argent. Il sort son arme pour qu'on lui donne son gâteau, il le goûte mais il ne l'aime pas, alors il le laisse et s'en va. Plus tard, le pâtissier décide de traîner le voleur en justice en l'accusant de l'avoir menacé avec une arme. Comme pièce à conviction, il emmène le gâteau que le voleur a laissé. Beaucoup de temps est passé depuis, le gâteau est bien pourri. Après plusieurs minutes de délibération, le juge donne son verdict : comme punition, le voleur doit manger ce gâteau jusqu'à la dernière miette....

Le juge lui explique que puisque tu as voulu le prendre de force, il est à toi jusqu'à la fin.

Avec cette histoire on peut comprendre la punition de celui qui se marie de force : puisque tu as voulu forcer, tu dois rester avec cette femme jusqu'à la fin de ta vie, même si tu as des bonnes raisons de t'en séparer...

Le Maharal explique que le langage de « cafa aleihem » Hachem a placé la montagne sur les bénés israël, c'est comme le cas de celui qui se marie de force : le mari ne pourra jamais se séparer

de sa femme. De même (kavyahol), Hakadoch Baroukh Hou ne peut jamais se séparer de Son peuple du fait qu'il a donné la Torah « de force ». Il dit que c'est sûr que ce n'est pas la bonne comparaison avec le méanness, car cette personne a fait une faute. Mais c'est juste par rapport à la punition que l'on peut apprendre de cette personne.

Hachem dans Sa grande bonté, qui voit le futur : c'est vrai que le peuple juif a accepté la Torah de plein gré ; mais dans quelque temps, il va fauter et il ne restera plus de souvenir de ce moment magnifique. Si le mariage avec la Torah avait été «classique», un divorce aurait pu, 'has véchalom, tout casser. Mais Hachem n'a pas voulu un scénario pareil, c'est pour cela qu'il a donné la Torah de cette façon. Puisqu'elle a été donnée de force à l'image du méanness : on ne peut donc plus se séparer, donc même si kavyahol, Hakadoch Baroukh Hou voit que Son peuple a fauté : Il ne pourra jamais se séparer de lui.

Profitons de cette chance que nous avons d'être si proches d'Hachem pour Le satisfaire. Et ainsi nous mériterons de voir Sa splendeur encore plus proche avec la venue du machiah' et la construction du Beth hamikdash. Amen !!!

Eliahou Zana

L'effort dans la Torah

Dans la Parasha Bé'houkotaï c'est écrit : « Si dans Mes lois vous marchez » Rachi explique : « Que vous soyez Amélim (vous vous efforcez) pour la Torah.

Le Hafetz Haïm dit que l'essentiel dans notre marche dans les lois de Hachem c'est l'effort dans la Torah. Et c'est sur ça que Hachem nous a donné l'ordre. La Guemara Brakhot 28b nous dit, et aussi à chaque fin de Siyoum nous le disons : « nous les juifs, nous sommes Amélim (investis pleinement) et les non-juifs sont aussi Amélim. Nous, on reçoit un salaire sur nos efforts, eux ne reçoivent pas de salaire sur leurs efforts. Le Hafetz Haïm dit : « Je n'ai jamais vu un couturier qui coud un vêtement et qui n'est pas payé ». Alors comment expliquer cette Guemara ?

L'habitude est que lorsqu'un homme demande le service d'un couturier ou d'un cordonnier, et que le couturier ou le cordonnier travail nuits et jours à

la sueur de son front, mais ne finit pas le travail, le client ne le paiera pas, parce que cet artisan n'est payé que sur le travail effectué, et l'effort sans le travail terminé, ne sert à rien.

Dans l'étude de la Torah, la chose est complètement différente. Hachem nous a ordonné d'être Amal (de s'efforcer) dans l'étude comme nous l'avons vu dans le Passouk, même s'il ne parvient pas à tout comprendre, comme la Guemara nous le dit, un homme acquiert son étude seulement en trébuchant au début....

Mais sur tout ce qu'il a fait avant, tous les efforts dans l'étude, il sera récompensé. Telle est l'explication de la Guemara. C'est pour cela que l'effort est récompensé même si nous n'avons pas compris parfaitement l'étude.

Et surtout, ne pas croire que l'effort dans l'étude est un degré au-dessus de l'étude. *L'effort c'est l'étude *

Yoav Gueitz

Vous appréciez ce feuillet ? Soutenez sa parution en dédicacant un numéro.

contact : shalshelet.news@gmail.com

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Les étudiants en Torah, la légion du Roi

« Cependant, la tribu de Lévi, tu ne la recenseras pas et, de ses têtes, tu ne feras pas le relevé parmi les enfants d'Israël. » (Bamidbar 1, 49)

Le Saint bénit soit-Il établit plusieurs fois le compte des enfants d'Israël, par affection pour eux, comme l'explique Rachi. Il les compta à leur sortie d'Egypte, puis suite au péché du veau d'or pour vérifier le nombre de survivants, enfin lorsqu'il déploya Sa Présence sur eux, commente-t-il. Toutefois, Il ne compta pas les membres de la tribu de Lévi en même temps, mais à part. Rachi (ad loc.), rapportant le Midrach, nous en donne la raison : « La légion royale mérite d'être comptée à part. Autre explication : l'Eternel prévit qu'un décret allait frapper tous les recensés de vingt ans et plus et qu'ils mourraient dans le désert ; Il dit : "Que ceux-là ne soient pas inclus dans le dénombrement, car ils M'appartiennent pour n'avoir pas failli lors du péché du veau d'or." »

Le Créateur aime tant Ses enfants qu'il les compte une fois après l'autre, comme un homme ne se lassant pas de compter ses pièces d'or. Plus que tous, Il chérit ceux de la tribu de Lévi, qui ne participèrent pas au péché du veau d'or et se consacraient à l'étude de la Torah, même durant le long exil égyptien.

Le Rambam (Chémita Véyovel 13, 12) résume ainsi la spécificité et la grandeur de cette tribu : « Pourquoi la tribu de Lévi ne mérita-t-elle pas d'héritage en Terre Sainte, comme toutes les autres ? Parce qu'elle a été choisie pour servir l'Eternel et enseigner à la communauté Ses voies justes et Ses jugements équitables. C'est pourquoi elle a été mise à l'écart des règles de la nature : elle ne participe pas à la guerre, ne reçoit pas d'héritage, ne travaille pas pour assurer sa subsistance, mais compose l'armée divine. »

Il conclut en affirmant que la tribu de Lévi n'est pas la seule à avoir cet insigne mérite, qui revient également à tout Juif désirant se conduire à son instar. Il se comportera avec droiture, comme Dieu l'a créé, se soustraira au joug du gagne-pain et se voudra à l'étude de la Torah, plaçant son entière confiance en l'Eternel. De cette manière, il fera partie de la légion du Roi.

Pourtant, même celui qui adopte une telle conduite n'est pas en mesure de servir au Temple ni de porter le tabernacle et ses ustensiles, comme le faisaient les Lévites. Aussi, comment le Rambam peut-il affirmer qu'il est malgré tout considéré comme un membre de la légion du Roi, au même titre que la tribu de Lévi ?

Moché dit aux enfants d'Israël : « Et jusqu'à ce jour, le Seigneur ne vous a pas encore donné un cœur pour sentir, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. » (Dévarim 29, 3) Rachi nous éclaircit sur ce qui se passa en ce jour : « J'ai entendu dire que ce jour-là, Moché donna le séfer Torah aux enfants de Lévi. Tout Israël vint alors le trouver et lui dit : "Moché, notre Maître, nous aussi étions au Sinaï et avons accepté la Torah. Dieu nous l'a donnée. Pourquoi en confères-tu le monopole aux fils de ta tribu ? Demain, ils pourront nous dire que ce n'est pas à nous qu'elle a été donnée, mais à eux." » Moché se réjouit de ce langage et c'est pourquoi il leur dit : « En ce jour, tu es devenu peuple – en ce jour, je réalise que vous êtes attachés à Dieu et désirez Sa Présence. »

Moché fut ravi de cette réaction, car il en déduisit combien tous désiraient eux aussi avoir une part dans la Torah, l'observer, l'étudier, l'approfondir et y trouver des interprétations inédites. Il en fut si heureux qu'il écrivit en ce jour douze autres sifré Torah, afin d'en remettre un à chaque tribu, exploit surnaturel. Il semble que le Rambam se soit appuyé sur cette idée pour arriver à son 'hidouch'.

Cependant, l'homme désirant s'intégrer à la légion du Roi doit être conscient qu'il n'y trouvera rien de matériel, mais uniquement un monde spirituel et élevé, nécessitant une grande dose de foi dans la toute-puissance de l'Eternel. Celui qui s'élève à ce niveau peut être certain que le Très-Haut comblera tous ses manques, comme Il le fit en faveur de la tribu de Lévi.

Un Juif américain craignant Dieu et qui soutient généralement l'étude de la Torah m'a raconté qu'il devait voyager dans l'un des avions destinés à s'écraser sur les Tours Jumelles. Il était assis tout près de l'un des terroristes. Mais, se souvenant soudain qu'il avait oublié quelque chose, il demanda au personnel la permission de débarquer. Comme il n'avait pas de valises dans la soute, on le lui accorda, sans lui promettre toutefois qu'il pourrait réembarquer. Effectivement, ceci fut impossible et il eut ainsi la vie sauve. Il me confia avoir ressenti l'immense charité de l'Eternel à son égard et Sa protection miraculeuse. En effet, une fois installé dans l'avion, si on se rappelle d'un objet oublié, on ne retourne généralement pas le chercher au risque de rater son vol. Or, une intuition l'avait poussé à ne pas y renoncer, même à ce prix-là. Car, l'Eternel protège ceux qui l'aiment et observent Ses mitsvot. Du fait que ce philanthrope soutient les personnes qui étudient la Torah, il jouit du mérite et de la protection de celle-ci.

Hilloulot

Le 4 Sivan, Rabbi Mansour Marzouk

Le 5 Sivan, Rabbi Yossef Ezra Zlikha

Le 6 Sivan, David Hamélékh

Le 7 Sivan, Rabbi Israël Baal Chem Tov

Le 8 Sivan, Rabbi Moché 'Haïm de Babylone

Le 9 Sivan, Rabbi Yaakov 'Haïm Sofer, auteur du Kaf Ha'haïm

Le 10 Sivan, Rabbi Ezra Harari-Refoul

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La bénédiction retardée

J'avais un très bon contact avec le Gaon Rav Moché Halberstam zatsal, président du Tribunal rabbinique orthodoxe de Jérusalem. Je lui rendais visite de temps à autre pour jouir de sa présence et lui-même venait parfois me voir pour que je le bénisse par le mérite de mes saints ancêtres.

Ce Tsadik était communément surnommé l'« auteur des approbations », car quiconque écrivait un livre venait lui demander d'en rédiger et il en distribuait généreusement.

Le jour de son décès fait partie des heures les plus sombres de mon existence. Quelques heures avant de quitter ce monde, il eut une attaque cérébrale. Son dévoué gendre s'empressa de venir me voir pour que je prie en sa faveur et le bénisse par le mérite de mes saints ancêtres. Or, au moment où il arriva à mon bureau, j'étais occupé à y recevoir un Admour et les membres de sa famille, aussi le gendre du Rav Halberstam dut-il attendre que je finisse avec eux. Cependant, même après le départ de mon invité, je dus recevoir encore un certain nombre de personnalités importantes, ce qui prit un moment.

Quand le gendre du Rav Halberstam fut enfin introduit, il me décrivit aussitôt la difficile situation de son beau-père et me demanda une bénédiction pour qu'il vive longtemps.

A cette époque, j'avais l'habitude de couper mes bénédicitions par écrit, afin de leur donner plus de force. En outre, si je n'étais pas suffisamment concentré au moment de ma brakha, l'écriture me permettait de me concentrer parfaitement, après quoi je prononçais ma bénédiction du fond du cœur et avec la concentration requise.

Pourtant, cette fois-ci, quand je voulus écrire les mots de ma brakha pour souhaiter au Rav Halberstam une longue et bonne vie, je sentis qu'une force supérieure m'en empêchait et c'est ainsi que j'hésitai pendant de longues minutes quant aux mots à écrire.

Soudain, la porte de mon bureau s'ouvrit et mon dévoué secrétaire, le Rav Yaakov Ezra chelita, entra pour annoncer la triste nouvelle : les proches du Rav étaient en train de réciter le Chéma, car son âme le quittait.

La nouvelle jeta la consternation dans la pièce et je compris aussitôt pourquoi l'aide du Ciel m'avait été retirée, m'empêchant d'écrire la bénédiction que je voulais. De même, Dieu fit en sorte que le gendre du Tsadik n'arrive pas à temps, du fait que le décret pesant sur ce dernier avait déjà été prononcé. Et effectivement, il décéda ce même jour, tandis que son âme pure rejoignit les sphères célestes.

DE LA HAFTARA

« Il arrivera que la multitude des enfants d'Israël égalerà le sable (...) » (Hochéa chap. 2)

Lien avec la paracha : dans la haftara, le prophète Hochéa annonce que le nombre des enfants d'Israël va croître comme le sable de la mer que l'on ne peut compter, ce qui nous renvoie au thème du recensement évoqué dans la paracha.

CHEMIRAT HALACHONE

Ne jamais exagérer

S'il peut être permis de blâmer autrui pour qu'un intérêt en soit retiré, il reste toutefois défendu de lui créer un mauvais renom. Il est interdit d'exagérer ou de modifier des faits, même pour un but positif. Un emploi fréquent du terme « beaucoup » donne souvent des proportions exagérées à un récit.

Parfois, il faut omettre de raconter certains détails véridiques renforçant la gravité de la conduite d'un tel, si, ce faisant, on a également la possibilité d'arriver au résultat escompté.



PAROLES DE TSADIKIM

Issakhar et Zévouloun, plus qu'une simple association

Il est intéressant de noter que, lorsque Yaakov donna ses bénédications à ses enfants et Moché adressa les siennes aux enfants d'Israël, la Torah mentionne celles de Zévouloun avant celles d'Issakhar. Rachi explique que cet ordre est dû à l'accord qu'ils avaient conclu : Zévouloun, résidant sur le littoral, travaillerait dans le commerce et soutiendrait financièrement Issakhar qui, quant à lui, se voulait à l'étude de la Torah. C'est pourquoi le texte évoque en premier Zévouloun, grâce auquel son frère put étudier.

Cependant, force est de constater que, dans notre section, l'ordre est inversé. Lorsque la Torah énumère les noms des princes de tribus, Issakhar figure en premier : « Pour Issakhar, Nethanel, fils de Tsouar ; pour Zévouloun, Eliav, fils de 'Helon. » (Bamidbar 1, 8-9) Pourtant, si la raison de mentionner en premier Zévouloun était sa part incontestable dans l'étude de la Torah d'Issakhar, pourquoi le texte n'en a-t-il pas tenu compte ici ?

L'ouvrage Talélé Orot propose une merveilleuse explication, au nom de l'Admour de Skolan zatsal. Il va sans dire qu'il est plus louable d'étudier la Torah, comme Issakhar, que de la soutenir, comme Zévouloun. Aussi, dans notre paracha, qui cite les chefs de tribus selon leur grandeur, Issakhar précède Zévouloun. Mais, dans celles de Vayéhi et Vézot Habrakha, qui traitent des bénédicitions des tribus, Zévouloun a été placé en premier, car le sort d'Issakhar, soutenu par le premier, dépend de sa bénédiction.

Rav Aharon Leiv Steinman zatsal demande pourquoi nous ne trouvons une telle association que pour l'étude de la Torah, et non pas concernant les autres mitsvot. Pourquoi n'est-il pas possible que quelqu'un mette les téfilin ou mange de la matsa et que son prochain le soutienne financièrement et en retire la moitié de sa récompense ?

Dans Sa grande bonté, le Saint béni soit-Il a fait en sorte que les éléments dont l'homme a le plus besoin lui soient le plus accessibles. Ainsi, le pain, nourriture de base, est fait à partir de blé, qui est bon marché, contrairement aux fruits et aux légumes. De même, l'eau, vitale à sa survie, est encore moins chère que le pain. Quant à l'air, sans lequel on ne peut survivre, il est gratuit et se trouve en tout lieu.

Or, il en est de même pour ce qui a trait au spirituel. La pérennité du monde dépend de l'étude de la Torah, comme il est écrit : « Si Mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, Je cesserais de fixer des lois au ciel et à la terre. » Cette mitsva est donc plus importante que toutes les autres et sa récompense l'est également, comme il est dit : « L'étude de la Torah équivaut à toutes. » C'est pourquoi l'Eternel donne à chaque Juif l'opportunité de l'accomplir, en cela que l'homme incapable de l'étudier lui-même peut en retirer le mérite en soutenant l'étude d'autrui, y prenant ainsi une part active.

Rav Steinman raconta une fois à ses élèves que, peu de temps auparavant, un Juif venu le voir s'était généreusement engagé à apporter un conséquent soutien financier aux hommes étudiant la Torah.

Mais, lors de son voyage retour chez lui, en Diaspora, il mourut dans un accident de route. Quelques jours après son décès, il se révéla en rêve à l'un de ses proches, auquel il raconta que son engagement lui avait été très profitable dans son jugement céleste, bien qu'il n'eût pas disposé du temps nécessaire pour le traduire en acte.



PERLES SUR LA PARACHA

L'importance du particulier dans la communauté

« Faites le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles. » (Bamidbar 1, 2)

L'ouvrage Sim'hat Hatorah soulève deux questions : pourquoi le verset n'emploie-t-il pas le verbe « compter » mais « éléver » [traduction littérale de séou] et pour quelle raison évoque-t-on « toute la communauté », alors qu'il est ici question d'un compte individuel ?

En réalité, le Saint bénî soit-Il connaît pertinemment le nombre exact de Ses enfants, mais, en les comptant, chacun d'entre eux acquiert plus de valeur à Ses yeux. Devenant ainsi membre de la légion du Roi, il s'élève et devient plus important.

Néanmoins, le particulier ne prend toute sa valeur que dans la mesure où il fait partie intrinsèque de la collectivité. C'est pourquoi le relevé des enfants d'Israël correspond au compte de « toute la communauté ».

Une protection spirituelle

« Les Lévites auront sous leur garde le tabernacle du Statut. » (Bamidbar 1, 53)

Les Lévites, comptés depuis l'âge d'un mois, étaient responsables de la garde du tabernacle. Comment un nourrisson peut-il déjà être assigné à ce rôle ?

L'auteur du Avné Azal en déduit la nature spirituelle de cette garde. Les Lévites ne gardaient pas le tabernacle au moyen de leur force physique, mais par leur sainteté et leur niveau spirituel, valeurs dont héritaient les enfants de cette tribu dès leur venue au monde.

Ceux qui pensent qu'il est possible de garder les biens de la nation juive uniquement par la force et l'exercice du pouvoir se trompent lourdement. Seule la sainteté des surveillants et leur force spirituelle sont en mesure d'assurer une protection contre toute calamité, dans l'esprit du verset « Si l'Eternel ne garde pas une ville, c'est en vain que la sentinelle veille avec soin » (Téhilim 127, 1).

Pourquoi les Lévites marchaient pieds nus

« Mais agissez ainsi à leur égard, afin qu'ils vivent au lieu de mourir. » (Bamidbar 4, 19)

Dans le Midrach, nos Sages affirment que la tribu de Lévi était la plus digne du peuple juif, parce que ses membres, qui portaient les ustensiles du tabernacle, marchaient pieds nus, contrairement à ceux des autres tribus qui avaient des souliers.

Dans son ouvrage Pri Ets Hagan, Rabbi Chmouel Benzaken zatsal, l'un des Rabbanim de Fès, demande en quoi le fait de marcher pieds nus était louable, alors que, dans la Guémara (Chabbat 129a), il est écrit : « Rabbi Yéhouda affirme, au nom de Rav, que l'homme doit être prêt à vendre les murs de sa maison pour s'acheter des chaussures. » Rachi explique : « Il n'existe rien de plus humiliant que de marcher pieds nus dans la rue. »

Il répond qu'on ne doit certes pas se mépriser, mais, si on le fait pour l'honneur divin, c'est considéré comme une vertu, conformément aux paroles du roi David devant l'arche de l'Eternel : « Et volontiers, je m'humilierai davantage et me ferai petit à mes propres yeux. » (Chmouel II 6, 22) Telle est peut-être la signification de l'enseignement de la Michna (Avot 4, 6) « Tout celui qui respecte la Torah suscitera le respect des créatures » : même celui qui bafoue son honneur, s'il le fait pour rehausser celui de la Torah, il en retirera le respect des autres. A l'inverse, quiconque se glorifie devant l'Eternel ne fait que se rabaisser.

C'est pourquoi nos Maîtres louent les membres de la tribu de Lévi, prêts à se rabaisser en marchant pieds nus, afin d'honorer le tabernacle par égard pour la Présence divine qui y résidait.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Plus grande l'aspiration de se rapprocher, moins la retenue

« Or, Nadav et Avihou moururent devant le Seigneur, pour avoir apporté devant Lui un feu profane, dans le désert de Sinaï. » (Bamidbar 3, 4)

Une veille du septième jour de Pessa'h, nous nous rendîmes sur la sépulture du saint Tana Rabbi Meir baal Haness. Après y avoir prié et versé des larmes, nous montâmes pour contempler la kinérêt dans l'obscurité du soir. Nous entonnâmes le cantique de la mer et louâmes l'Eternel pour les prodiges accomplis à cette période en faveur de nos ancêtres. Une lampe très puissante attirait des milliers de moustiques et d'insectes, qui volaient sans cesse autour d'elle. J'observai ce spectacle et constatai que certains d'entre eux s'approchaient trop de la lumière et mouraient aussitôt. Des papillons essayaient de se rapprocher eux aussi, mais, à chaque fois, ils reculaient, et ainsi de suite.

Songeant aux merveilleuses créatures de Dieu, une belle idée me vint soudain à l'esprit. Nadav et Avihou étaient si attachés à l'Eternel qu'ils dédaignèrent tout ce qui avait trait à la matière, n'aspirant qu'à se rapprocher encore davantage de Lui. Ils le firent tant et si bien qu'ils virent la lumière éclatante émanant des vertus de l'Eternel. Voulant tellement y adhérer, ils ne parvinrent pas à faire marche arrière et moururent, consumés par l'Eternel, « feu dévorant ».

Par contre, d'autres Tsadikim, comme Moché et Aharon, s'attachèrent également au Saint bénî soit-Il, mais avec pondération et précaution. Ils savaient jusqu'où il leur était permis de se rapprocher de Lui et ne dépassèrent pas cette limite, ce qui leur permit de rester en vie. C'est pourquoi il est dit « Je serai sanctifié par Mes saints », car les fils d'Aharon aspiraient tant à adhérer au Très-Haut que cela leur coûta la vie.

Comment expliquer que l'Eternel, « feu dévorant », puisse résider à l'intérieur de notre être sans nous brûler ? Il s'agit là d'un grand miracle pour lequel nous devons Le remercier à tout instant. Le Créateur se réduit en nous, de sorte à ne pas nous brûler.

Afin de concrétiser cette réalité, le Saint bénî soit-Il a permis à Nadav et Avihou d'être brûlés vifs, pour nous enseigner que cela devrait normalement arriver à tout homme. Mais, dans Sa grande bonté, Dieu a pitié de nous et fait en sorte que nous puissions rester en vie, malgré Sa Présence en notre sein. Il nous incombe de Le louer constamment pour cet immense miracle permanent, comme nous le disons dans les derniers mots de la bénédiction de acher yatsar, oumaflî laassot.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Aller jusqu'au bout dans la vérité

Le Rav de Carmiel, Rav Avraham Tsvi Margalit chelita, raconte qu'il y a peu de temps, il participa à des chéva brakhot se déroulant à 'Hatsor, en Galilée. L'un des intervenants était un Juif de la ville d'Arad, qui avait participé à la fondation de l'école locale « Chouvou ». Il raconta l'histoire de Rabbi Moché Zilberberg d'Ashdod, grand érudit 'hassid, qui avait beaucoup œuvré pour renforcer le judaïsme russe et le rapprocher de la pratique de la Torah et des mitsvot. Lorsqu'ils fondèrent une école, Rabbi Moché vint pour y fixer les mézouzot. Il s'agissait d'un grand événement, auquel participèrent les élèves et leurs parents.

Rabbi Moché était vêtu d'un long costume noir, fermé par une ceinture aux hanches, et portait un chapeau. Il se tint près de la porte, se balança comme à son habitude et se mit à réciter à voix haute et avec ferveur la bénédiction, avec sa prononciation 'hassidique. Il ne chercha nullement à s'adapter au style de la communauté, ni par son apparence extérieure ni par sa manière de parler. Il ne modifia pas le moins du monde ses habitudes.

« En vérité, j'avais un peu honte, avoua-t-il. Je me demandais ce que ces jeunes enfants, qui ne connaissaient rien du judaïsme et, a fortiori, du 'hassidisme, pensaient de moi et de ma conduite bizarre, quand je me balançais comme un loulav et criais si fort des mots dénués de sens. Je m'interrogeais également sur ce que pensaient leurs parents, ces Juifs ignorants, de mon spectacle étrange.

« Mais, à une autre occasion, je discutai avec l'un des élèves, qui me

demanda qui était ce Tsadik qui avait fixé les mézouzot et récité une bénédiction si émouvante... Celui qui agit poussé par la vérité, peu importe dans quelle langue il parle, la vérité se reconnaît. Des paroles surgissant du cœur pénètrent celui de l'auditeur. Je me suis trompé en me demandant comment ils me regardaient, en pensant qu'ils me prenaient pour un fou. Au contraire, ils ont beaucoup apprécié toutes ces démonstrations. »

Dans son ouvrage Mafik Margaliot, Rav Margalit affirme : « Dans la vérité, nous devons aller jusqu'au bout. Nous ne devons pas tenir compte de ce que les autres diront ou penseront. La seule chose que nous devons prendre en considération est la manière dont la Torah "regarde" notre conduite. Nos actes correspondent-ils fidèlement à ce qui y est écrit et à son esprit, pouvant être lu entre les lignes ? Les hommes non religieux ont de l'estime pour ceux qui campent sur leurs positions. Au contraire, lorsqu'ils voient des Juifs pratiquants s'adapter à un milieu l'étant moins, on les entend parfois dire : "Ce 'harédi n'en est pas un vrai. Quand il se trouve avec d'autres 'harédim, il se comporte comme eux, mais quand il est avec nous, il est un autre homme : il s'habille différemment, est moins méticuleux concernant la cacheroute, parle autrement et même prie d'une autre manière. Il s'adapte à son entourage. Un vrai caméléon. Est-ce là un religieux ? A-t-on le droit, à son gré, d'être parfois pratiquant et parfois non ?"

« Superficiellement, ces individus semblent faire le pont entre les religieux et ceux qui ne le sont pas. S'arrangeant avec tous, ils paraissent avoir plus de chances de les rapprocher de leur Père céleste. Mais, en réalité, il n'en est pas ainsi. Les hommes toujours méticuleux et jamais prêts à céder à leurs principes sont les plus appréciés. Par exemple, lorsque l'ascenseur arrive et qu'une femme s'y trouve déjà, ils ne craindront pas qu'il soit délicat de ne pas y entrer, de peur qu'elle ne pense du mal des

orthodoxes. Ils feindront avoir oublié quelque chose, s'en iront, puis attendront de nouveau l'ascenseur. »

Nos Sages nous enseignent : « Quel est le droit chemin que l'homme choisira ? Tout celui qui le rehausse et lui assure la considération de ses pairs. » (Avot 2, 1) En premier lieu, il nous incombe de nous conduire convenablement, conformément aux lois détaillées de la Torah ; seulement alors, nous jouirons aussi de la considération des autres. Notre conformité à la vérité déterminera le jugement de notre entourage.

Telle est la signification profonde de l'injonction de notre section « Agissez ainsi à leur égard » (Bamidbar 4, 19). Si nous vivons à l'aune de la Torah et de ses lois, que nous respectons avec la plus grande minutie, sans chercher à arrondir les angles, notre mode de vie sera digne d'éloges.

On raconte qu'un jour, Rabbi Chlomo Zalman Auerbach zatsal devait voyager en bus pour rejoindre la Yéchiva. A l'un des arrêts, une femme monta et, naïvement, prit place à ses côtés. Evidemment, il ne pouvait pas rester assis, mais comment se lever sans la froisser ? Il se leva, se dirigea vers la porte du bus et descendit à la prochaine station. Elle pensa ainsi qu'il s'était levé parce qu'il devait descendre à cet endroit.

« Le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel. » Il nous appartient de craindre Dieu, de nous éloigner de toute conduite répréhensible. Cependant, pour Le craindre, il faut tout d'abord avoir recours à la sagesse. Il s'agit de déployer toute son intelligence pour ne pas risquer de blesser autrui.

Même nos frères éloignés de la pratique du judaïsme ont de l'estime pour les hommes se conformant invariablement à la voie de la Torah et ne s'en détournant jamais, serait-ce d'un pouce. On ne doit pas craindre de susciter ainsi une profanation du Nom divin, car, au contraire, en se conduisant de la sorte en public, on le sanctifie.

Bamidbar (174)

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה בְּמִדְבָּר סִינַי (א.א.)

« D. parla à Moché dans le désert du Sinaï » (1,1)
Le Sinaï est une partie du désert dans lequel ont résidé les juifs durant leur séjour de 40 ans. Pourquoi alors la Torah ne dit-elle pas uniquement : « D. parla à Moché au Sinaï » ? Les termes : "Bémidbar Sinaï" (dans le désert de Sinaï), ont une valeur numérique de : 378, qui est la même que le mot : "Béshalom" (en paix). **Le Hida** ajoute que la plupart des années, nous lisons cette paracha de Bamidbar le Chabbat précédent Chavouot. Cela est un rappel sur l'importance de chercher à augmenter l'unité et la réalisation de Mitsvot envers son prochain, afin de pouvoir mériter de recevoir la Torah. « **Israël campa là en face de la montagne** » (Yitro 19,2). Rachi explique : le verbe camper est au singulier, à la différence des verbes précédents, pour enseigner que la multitude des enfants d'Israël a campé comme un seul homme, animé d'un seul et même désir. Selon le **Or haHaïm Haquadoch**, les juifs se sont humblement soumis à la parole de D., car les paroles de la Torah ne demeurent que chez ceux qui se jugent aussi peu importants qu'un désert.

« Faites le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël » (1,2)

שָׂאו אֹתֶךָ רַאשֵּׁךְ כָּל עֲזָת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (א.ב.)

Nous commençons cette semaine le Houmach Bamidbar, dont la première paracha traite essentiellement du dénombrement du peuple juif. Longuement, la Thora s'attarde à recenser le nombre d'hommes âgés de plus de vingt ans, en les classant par tribu. Ainsi, la plus petite tribu est celle de Binyamin qui comptait 35.400 hommes de plus de vingt ans. A l'inverse, la plus grande est Yéhouda, avec 74.600 hommes. La tribu de Lévi, quant à elle, ne comptait que 22.000 âmes, et encore, ce chiffre inclut tous les garçons à partir de l'âge d'un mois. Comment cette tribu, composée de fidèles serviteurs d'Hachem et désignée comme élite du peuple, était-elle si peu nombreuse ? **Le Ramban** explique que puisque l'asservissement en Egypte ne les toucha pas, ils ne bénéficièrent pas de la forte multiplication promise par la bénédiction divine en réponse au dur esclavage. Le **Rav Yéhezkèl Levinsteïn** apprend de ce Ramban un grand enseignement : quand un homme a des honneurs, de la richesse, etc... il est en réalité perdant. On peut aussi apprendre de là que Hachem a décidé avec prémeditation que la tribu de Lévi soit réduite, pour nous enseigner que la

quantité importe peu, tant que la qualité est au rendez-vous. Puisqu'ils se sont sacrifiés et n'ont pas servi le veau d'or, ils ont été choisis pour servir au Beth Hamikdash. De tout temps, les juifs furent en petit nombre, et les fidèles aux préceptes divins en minorité, mais la vérité ne dépend pas du nombre, et ce sont toujours eux qui traverseront les générations une par une, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à aujourd'hui.

איש על דגלו באתת לכהן אבותם יחנו בני ישראל מנגד סכיב לאחן מועד יחנו (ב.ב.)

Les enfants d'Israël camperont, chacun sous sa bannière, selon les insignes de leur maison paternelle, à distance et autour du Ohel Moed, ils camperont (2,2)

Chaque bannière de trois tribus possédait une couleur distincte et, d'après le Targoum Yonathan, chaque bannière comportait les couleurs des trois tribus qu'elle représentait. Chaque tribu possédait également son propre drapeau, doté lui-même d'un emblème illustrant les traits dominants de son caractère. Le drapeau de chaque tribu était de la couleur de la pierre représentant sur le Pectoral du Cohen Gadol. (Rachi) **Le Midrach** (Bamidbar rabba 2,10) enseigne que le campement d'Israël sur terre est la contrepartie de la Cour Céleste où le trône Divin est entouré de quatre groupes d'anges, à l'instar des quatre camps situés autour du Michkan. C'est des bannières (dégalim) du peuple juif que les nations du monde ont appris à faire des bannières, drapeaux colorés.

Midrach Bamidbar rabba (2,7)

וְפָעַל מָוֶר מִתְּנָה הַלִּים בְּתוֹךְ הַמִּחְנָה (ב.ג.)

La Tente d'Assignation (Ohel Moëd), le camp des Lévihim, voyagera au centre du camp (2,17)

Le Ohel Moëd contenait le Aron, avec les Tables de la Loi, et il était au centre du camp. Cela symbolise le fait que la Torah doit toujours être placée au centre de notre vie. **Le Hafets Haïm** compare la Torah au cœur, qui pompe le sang dans tout le corps. De même, la Torah fournit le sang spirituel, la force vitale, à toute la nation juive. **Le Rav Yitshak Hutner** enseigne que le plus grand bienfait que l'on peut apporter aux juifs, c'est de s'asseoir et d'apprendre la Torah. En effet, en enseignant la Torah, nous devenons une partie du cœur du peuple juif, et nous fournissons alors de la vie spirituelle pour tout le monde.

וְאֶלְהָ תַּזְלֹדֵת אַהֲרֹן מִשְׁהָ (ג.ג.)

« Voici les descendants de Aharon et Moché » (3,1) Rachi constate que la Torah ne mentionne juste après que les descendants de Aharon et non ceux de Moché. Cela vient enseigner que celui qui enseigne la Torah à son prochain, c'est comme s'il l'avait fait naître. Les enfants de Aharon étaient donc aussi enfants de Moché. Mais pourquoi cet enseignement n'a été dit que pour les fils d'Aharon alors que Moché avait appris la Torah à tout le peuple ? En réalité, tout l'intérêt de dire qu'enseigner c'est comme enfanter, dépend du principe selon lequel le fils peut donner du mérite à son père. Ainsi, si un élève dépasse son Maître, il pourra aussi faire profiter de sa grandeur à son Maître parce qu'il est considéré comme son fils. Or, Moché était plus grand que tout le peuple. Personne ne pouvait donc le dépasser. Le fait que tout le peuple, qui ont appris de lui, soient ses enfants n'avait donc pas d'intérêt, car ils ne pouvaient pas lui faire bénéficier d'une grandeur qu'il n'avait pas. Cependant, Moché reconnut lui même que Nadav et Avihu, les fils de Aharon étaient plus grands que lui et Aharon. C'est donc à leurs propos qu'il est intéressant de signaler qu'ils étaient comme ses enfants, pouvant lui faire profiter de leurs grandeurs.

Hatam Sofer

וְלֹקְחוּ אֶת כָּל כְּלֵי הַשְׂרָתָא אֲשֶׁר יִשְׂרָתוּ בָם בְּקָרְבָּנָן (ד.יב)

« Ils prendront tous les ustensiles du service avec lesquels ils accompliront le service dans le Sanctuaire. » (4,12)

Le *Or haHaïm Haquadoch* commente : J'ai lu dans les écrits de pieux maîtres d'Israël que la bouche des étudiants de la Torah a le statut d'ustensile avec lequel on accomplit le service du sanctuaire. Car il n'est pas de plus grande sainteté que celle de la Torah. Telle est la raison pour laquelle, au milieu de l'étude, il est interdit de s'interrompre pour émettre des paroles qui ne relèvent pas de celle-ci, même si, émanant d'une personne qui n'est pas en train d'étudier, ces propos ne seraient pas prohibés."

« *Talelei Orot* » du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal

וְפָקַדְתָ אֶלְעָזָר בֶן אַהֲרֹן כְפָנָן שְׁמָן הַפְאָר וְקַטְרָה הַפְפִים וְמִנְחָתָה כְפָמִיד וְשְׁמָן הַמְשֻׁחָה פָקַדְתָ כָל הַמְשֻׁבָּן וְכָל אֲשֶׁר בָו בְּקָרְבָּנָן וּבְכָלָיו (ד.טו)

« La responsabilité d'Elazar, fils du Cohen Aharon, [portera sur] l'huile d'éclairage, l'encens odorant, l'offrande de semoule pour le sacrifice quotidien et l'huile d'onction. [Il sera également] responsable de tout le Michkan et de tous ses sujets et ustensiles sacrés ». (4,16)

Lors des déplacements des juifs, Elazar, fils d'Aharon avait pour charge le transport de quatre

choses : l'huile d'éclairage, l'encens parfumé, l'huile d'onction et les offrandes de semoule nécessaires au sacrifice quotidien. Selon une interprétation, Elazar fils d'Aharon devait porter ces quatre choses sur lui. Dans sa main droite, il tenait l'huile d'éclairage ; dans sa gauche, l'encens; l'offrande de semoule pendait de son bras et la fiole d'huile d'onction était attachée à sa ceinture. Concrètement, il lui fallait porter la réserve d'huile d'éclairage pour un an, c'est-à-dire 1 278 log, (soit environ 700 litres). La quantité d'encens qu'Elazar portait devait également suffire pour un an. Il s'agissait donc de 365 portions pesant chacune 150 draches, soit (soit environ 300 litres). Avec 13 log de l'huile d'onction, Elazar portait au total (soit environ 1 000 litres), sans compter l'offrande de semoule. S'il avait porté ce poids sur son dos, ce n'aurait peut-être pas été surprenant, mais il portait ces objets en main : (environ 700 litres) d'huile d'éclairage dans sa main droite et (environ 300 litres) d'encens dans sa gauche. En ajoutant l'offrande de semoule qu'il portait sur le bras, cela représentait une masse extrêmement lourde.

Méam Loez (Bamidbar 4,16)

Halakha : Repas de Chavouot

Certains ont le minhag de faire un repas Halavi (lait) le soir de chavouot et un repas Bassari (viande) en journée, d'autres pensent que même pour le repas du soir il faudra le faire Bassari, car yom tov nous devons avoir de la simha et on ne peut avoir de la simha qu'avec un repas de viande.

Tiré du Sefer « Pisqué Téchouivot »

Diction : Les bons traits de caractères sont la fortune de l'homme.

Rav Israel Salanter

Chabbat Chalom, Hag Sameah

וַיָּצַא לְאוֹר לְרִפָּאָה שְׁלִימָה שֶׁל דִּינָה בְּתֵ מִרְמִיס, מִוָּרִיס מִשְׁהָ בְּנֵי מִרְמִיס מֵאִיר בְּנֵי זָוִירָה, שֶׁאָבִינוּמִין בֵּין קָרְיָה מִרְמִיס וִיקְטוּרִיה שָׁוֹשָׁנָה בְּתֵ גַּוּסָה חָנָה, רִפָּאָל הַיּוֹדָה בְּנֵי מִלְכָה, אַלְיָהוּ בְּנֵי מִרְמִיס, שְׁלִימָה בְּנֵי מִרְמִיס, חִיָּם אַהֲרֹן לִיבָן בְּנֵי רַבְּקָה, שְׁמַחָה גִּזְוָתָה בְּתֵ אַלְיָה, אַבְשִׁישִׁי יוֹסֵף בְּנֵי שְׁרָה לְאָהָרָן, אַוְיָאָל נְסִים בְּנֵי שְׁלִיחָה, פִּיגְיאָ אַוְלָגָה בְּתֵ בְּרָנָה, רַבְּקָה בְּתֵ לִיזָה, רִישְׁוֹד שְׁלוֹם בְּנֵי רַחֵל, נְסִים בְּנֵי אַסְתָר, מִרְמִיס בְּתֵ עֲזִיזָה, חָנָה בְּתֵ לִיזָה, רַבְּקָה בְּתֵ לִיזָה, רִישְׁוֹד שְׁלוֹם בְּנֵי כְּמוֹנוֹה, חָנָה בְּתֵ צִיפּוֹרָה, מֵאִיר בְּנֵי צִיפּוֹרָה, יִשְׁרָאֵל יִצְחָק בְּנֵי צִיפּוֹרָה, רִפְואָה שְׁלִימָה וְלִידָה קָלָה לְזִבְחָה בְתֵ שָׂוִה . דָרַע שֶׁל קִימָא לְחַנִיאָל בְּנֵי מִלְכָה וּוֹתָה אוֹרִילִיה שְׁמַחָה בְּתֵ מִרְמִיס. זַיוֹג הַגּוֹן לְאַלְוִידָה רַחֵל מִלְכָה בְתֵ חַשְׁמָה. לְעַלְיוֹן שְׁמָתָה : גִּינְטָ מִסְעוֹדָה בְתֵ גַּיּוּלִי עַל, שְׁלִימָה בְנֵי מִיכְיָה .

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Sortie de Chabbat Emor,
20 Iyar 5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

1) L'accident de Méron, 2) S'éloigner de la haine gratuite, 3) Faire la bénédiction pour les soldats, 4) Explication du verset « si ce n'est pour ses parents les plus proches » (Wayikra 21,2), 5) « Pour sa mère ou son père », pourquoi le verset à dit la mère avant le père ? 6) L'air « Mayla », 7) « Vous ne ferez aucun travail », 8) Quels fruits acheter pendant l'année de Chémita ? 9) Donner de l'argent du Ma'asser à un non-religieux, 10) Faire attention de commencer par un bon verset et de conclure par un bon verset, 11) « Qui est sage ? Celui qui apprend de chacun »,

על בן אמרתי שעו מני אמרור בבכי, אל תאיצו. ¹⁻¹
« לנחמני על שוד בת עמי »

Chavoua Tov Oumévorakh. Il y a une Guémara dans le traité de Guitin (57a) qui traite des récits de la destruction du temple. On raconte qu'il y avait une grande ville du nom de Tor Malka où nos ennemis ont fait des massacres. D'un côté ils pleuraient, et de l'autre ils dansaient, car personne n'était au courant du sort de son prochain. Suite à ce qu'il s'est passé cette semaine, vendredi – le jour de Lag LaOmer, le cœur ne peut pas contenir de joie. Il est vrai que passé Lag Laomer on doit écouter un peu de musique et se réjouir, mais comment est-ce que le cœur pourrait contenir une telle joie ?! Dans Yécha'ya (22,4) il est écrit : « **על בן אמרתי, אל תאיצו, לנחמני על שוד בת עמי** » Aussi j'ai dit : « Laissez-moi, je veux répandre des larmes amères, ne vous mettez

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz.

pas en peine pour me consoler du désastre de la fille de mon peuple ». « laissez-moi », je veux répandre mes larmes amères – le prophète Yécha'ya pleure amèrement. Ne vous empressez pas à me consoler, les corps ne sont pas encore décomptés, ne sont pas encore identifiés, il y a certains corps qui ont subis une erreur d'identification, les parents pensaient qu'il s'agissait de leur fils et il s'est avéré que non, donc ils continuaient à chercher leur enfant. Certains parents patientaient tout Chabbat dans l'attente de pouvoir identifier leur fils. D'autres sont venu de l'étranger jusqu'ici pour assister à la joie de Rabbi Chimon Bar Yohai, et voilà que etavec « עליהם הארץ » - « la terre se referma sur eux » (Bamidbar 16,33). Maintenant les défunt sont seuls et il n'y a personne pour assister à la levée de leur corps. Ce soir, on les enterrera et c'est une miswa pour tout celui qui peut aller accompagner ces saints d'y aller et d'y prier. La section des malheurs et des souffrances prend fin ici. Assez. Nous n'avons plus de force.

« לבי לבי על חלליham מעי מי על הרוגיהם »

Selon certaines personnes, Rabbi Chimon Bar



Yohai serait en colère pour une certaine raison. Une fois, un Talmid H'akham (c'est ainsi que j'ai lu) a vu des gens qui brulaient des vêtements sur la tombe de Rabbi Chimon Bar Yohai Il leur a dit qu'il est interdit de faire cela car c'est du בָּל – תשחיתת – ne pas détruire en vain. Rabbi Chimon Bar Yohai lui est venu en rêve et lui a dit : « Tu perturbe ma joie ? Va leur dire de continuer à brûler ! » Il s'est réveillé et leur a dit de continuer. Mais ensuite, il lui est revenu en rêve et lui a dit qu'il a été décrété que cette personne mourra dans l'année. Rabbi Chimon Bar Yohai était stricte. Il est raconté au nom du Ari Zal (Péri Ets H'aim Shaar Séfirat Haomer chapitre 8), qu'un jour, un Rav du nom de Rabbi Avraham était allé sur la tombe de Rabbi Chimon Bar Yohai, et il avait pour habitude de réciter la prière de Nah'em (que l'on lit à Tisha Beav) chaque jour, (je ne sais pas s'il le faisait seulement à Minh'a ou dans toutes les prières). Il l'a donc également récité sur la tombe de Rabbi Chimon Bar Yohai, et voilà que Rabbi Chimon est apparu au Ari Zal et lui a dit : « va dire à tel Rav que puisqu'il a récité Nah'em lors de ma réjouissance, il aura besoin de consolation ». Peu de temps après son fils est mort. Rabbi Chimon Bar Yohai aime la joie, mais comment peut-on se réjouir lorsque l'on voit de telles choses ?! Comment est-ce qu'une joie peut prendre place ?! Des personnes sont venues prier, des centaines de milliers de personnes viennent (et il s'est passé un tel drame).

3-3.L'accident à Méron en l'année 5671

Il y a eu quelque chose de similaire qui s'est produit à la Hiloula de Rabbi Chimon Bar Yohai, il y a 120 ans. J'ai le livre Maamar Esther (qui a été édité à Djerba en 5706, il y a 75 ans), dans lequel l'auteur, Rabbi Moché Haddad (de la ville Nabeul) raconte qu'il est allé en Israël avec sa femme en 5771. Il raconte (page 12) : « Après que nous sommes allées pèleriner le géant Tana Rabbi Méir Ba'al Hanness que son mérite nous protège, le jour de la Hiloula, nous sommes allés sur toutes les tombes des Tsadikim qui étaient autour, notamment celle du Rambam, nous sommes aussi allés dans les institutions de Torah et les maisons d'étude, puis nous nous sommes dirigés vers la sainte ville de Tsfat. Nous avons chevauché les chevaux, et nous sommes arrivés

en milieu de journée. Après que nous nous soyons reposés pendant deux jours, et après avoir visité toute la ville ainsi que les tombes des Tanaïm et des Amaraïm qui s'y trouvent, nous sommes allés à Méron la veille de Lag LaOmer dans l'après-midi. Nous étions contents et heureux d'être arrivé pour la Hiloula du saint Tana Rabbi Chimon Bar Yohai. L'endroit était bondé de monde, près de 10 000 personnes étaient rassemblées là-bas le soir, à l'heure où on allume habituellement les bougies. Sur le toit, il y avait 500 personnes qui étaient très serrées. Voici qu'au moment où tout le monde était en train de danser et de se réjouir, on entend un bruit d'effondrement de la rampe ainsi que de plusieurs grosses pierres. Les gens qui s'appuyaient à la rampe sont tous tombés par terre à l'étage inférieur. Une grande peur, des cris et des sanglots envahissaient la salle. L'un était à l'agonie et on hurlait pour appeler du secours, l'autre était à terre sans vie, tout le monde cherchait ses proches en pleurant. Le père cherchait son fils, le mari cherchait sa femme, et les femmes pleuraient et criaient pour leurs maris et leurs enfants. Je courrai de partout pour chercher ma femme, et de son côté, elle courrait aussi à ma recherche, jusqu'à ce que l'on se retrouve tous les deux en sanglots ». Alors le Rav continu en disant le verset de Téhilim (28,7) : « en lui mon cœur s'est confié et j'ai été secouru ».

4-4.La joie s'est complètement arrêtée pour se transformer en deuil atroce

« Ensuite, les secours ont commencé à intervenir, et ont sorti tous les corps pour les mettre dans des pièces spéciales. Tous les médecins de Tsfat sont venus immédiatement, et ont fait tout leur possible pour sauver des vies. La joie s'est complètement arrêtée pour se transformer en deuil atroce. Tous ceux qui s'étaient rassemblés sont sortis tête baissée, en deuil. Ils pleuraient et criaient de détresse. Nous sommes donc retournés à Tsfat, et de là-bas nous sommes allés une deuxième fois à Tibériade pour nous reposer quelques jours de cette terrible souffrance que nous avons vu. Mais ma femme n'a pas tenu le coup suite à la grande et terrible peur qu'elle a subie, elle est tombée malade allitée pendant près de dix jours, avant de revenir en bon état par la miséricorde d'Hashem ».

5-5.Il y a de la haine gratuite en Israël – une haine gratuite terrible et horrible

Plus bas dans son livre, il écrit que les gens disent que cette chose s'est produite à cause du fait que l'honneur de Rabbi Chimon Bar Yohai a été profané. Car les dirigeants avaient donné l'autorisation à trois mauvaises femmes qui fréquentent des lieux immoraux, de venir au pèlerinage. Donc l'endroit où ils dansaient, qui était juste devant la tombe de Rabbi Chimon Bar Yohai, a été profané. Ils n'ont pas eu la même force que les dirigeants de la Hiloula de Rabbi Meir Baal Hanness qui ne les ont pas laissé rentrer, et qui les ont tenues éloignées de ce lieu saint, afin de ne pas le profaner. Cette année, ça ne s'est pas passé comme ça, et donc ça ne peut pas être la raison du drame qui a eu lieu. Mais cette année, la raison est beaucoup plus grande. Il y a de la haine gratuite en Israël. Une haine gratuite terrible et horrible. Il y a eu quatre élections, et chacun se vante d'avoir empêché que l'autre soit nommé chef du gouvernement. S'ils avaient un peu d'intelligence, ils auraient dit : « Nous avons un premier ministre qui aurait reçu un prix Nobel s'il était dans un autre pays ». Mais au contraire, j'ai entendu que lorsque le premier ministre est arrivé à Méron, des gens sont venus lui dire : « Sors d'ici tu es impur ». C'est vrai qu'eux sont vraiment saints et vraiment des Tsadikim comme on n'en trouve pas... Celui qui a scandé cette phrase devant le premier ministre, c'est lui-même qui est impur ! Comment un homme peut-il dire une telle chose ?! Le chef du gouvernement est venu pour s'associer au deuil, s'associer à la souffrance, et peut-être même pour pèleriner la tombe du Tana ; et c'est comme ça qu'on l'accueille ?!

6-6.Rendre un homme Apikoross pour pouvoir parler mal de lui ?!

Qui a permis à un homme d'insulter son prochain ?! Qui a permis ?! Après que le Hafets Haïm ait été très sévère sur la faute du Lachon Ara', en disant que celui qui le pratique comment 17 interdits négatifs, 14 interdits positifs, et reçoit 3 malédictions. Mais de nos jours, ils ont trouvé un moyen de contourner cet interdit. Il n'y a aucun interdit pour lequel ils ne trouvent

pas une porte de sortie... Quel est ce moyen ? Le Hafets Haïm a écrit que si cet homme a une manière de pensée de renégat, comme on appelle « Apikoross », il est permis de tomber sur lui et de lui attribuer tous les adjectifs du monde. J'étais une fois à Kiriat Herzog (il y a 30 ans), et il y avait un Rav Hassid dans une communauté ashkénaze, Rav Sigler qu'il soit en bonne santé (je ne sais pas ce qu'il devient aujourd'hui). Ils ont décidé d'amener un autre Rav qui était Létaï, pour suivre leurs coutumes. Très bien, ramenez. Un Rav pour les Létaïm, un Rav pour les Hassidim, un Rav pour les Éthiopiens... Il n'y a plus de fin. Mais comment allaient-ils faire pour destituer le Rav qui était en place ? Qu'ont-ils fait ? Ils ont dit qu'il était Apikoross... Je l'ai vu le Vendredi, sortir du Mikvé avec ses enfants Ben Porat Yossef... Vous avez trouvé juste lui pour le traiter d'Apikoross ?! C'est comme ça que l'on fait ?! Vous pouvez juste dire : « nous avons des coutumes différentes », c'est possible. Mais au lieu de ça, vous rendez un homme Apikoross pour pouvoir parler mal de lui ?! C'est permis de faire ça ?!

7-7.La langue peut tout concilier, mais elle peut aussi tout détruire

Pourquoi devons-nous être les pires au monde ?! Pourquoi dans tous les autres pays, ils font une ou deux élections maximums, alors que nous, même après quatre élections on n'en a toujours pas fini ?! A cause d'une haine cruelle. Cela a commencé à la période des Maskilim. Les premiers Maskilim respectaient encore le Chabbat et honoraient les sages, mais avec les générations, ils n'ont cessé de descendre et de se dégrader. Lorsque tu leur fermes la porte, ils s'en vont et se dégradent. Il faut trouver le bon chemin avec lequel les rapprocher, le chemin en or. En dehors d'Israël, je connaissais des gens qui transgressaient Chabbat, mais qui venaient à la synagogue le soir de Kippour. Je vois deux hommes simples qui parlent entre eux, l'un dit à l'autre : « tu sais pourquoi on ne met pas de chaussures en cuir pendant Kippour ? » (Je voulais écouter son magnifique Hiddoush...) Il lui dit : « Parce que ce cuir a été pris d'un animal qui a été tué, et il y a donc une forme de cruauté à cela. Or, le jour de Kippour, on ne veut aucune forme de cruauté ». C'est une raison magnifique

dont personne n'avait pensé. Et c'est un juif simple qui la dit. De même, j'ai voyagé en Taxi une fois, et le chauffeur avait la tête découverte. Il m'a dit : « Tu sais pourquoi la Torah a interdit le mélange de viande et de lait ? » Je lui ai répondu : « Oui, pourquoi ? » Il me dit : « Parce que le lait montre la vie, c'est avec lui qu'on allaite et qu'on donne la bonne santé aux bébés. Alors que la viande montre la mort, on égore la bête, puis on la découpe. Allons-nous mélanger la vie et la mort ?! C'est impossible ». Mais la seule chose qui peut mélanger la vie et la mort, c'est le langage. Il faut que chacun fasse extrêmement attention à l'honneur de son prochain.

8-8.Il n'y aura jamais une nation au monde qui pourra se comparer à nous

Le Gaon Naftali Zvi Yéhouda Berlin (Natsiv) dit qu'à l'époque du deuxième temple, il y avait des étudiants en Torah et des grands sages, mais il y avait de la haine gratuite, et à cause de ça, ils considéraient tout celui qui ne suivait pas leur avis, comme étant un Tsédoki ou un Apikoross. D'où savons-nous qu'il y avait de la haine gratuite ? Il y a une histoire dans Yoma (23a) qui raconte que deux personnes montaient ensemble sur la pente du Mizbéah, et ils s'étaient dit que celui qui arrive en premier pourra prendre tout ce qu'il y a comme offrande. Le premier commença à voir que son ami était plus rapide que lui et allait rapidement arriver au sommet de la pente ; alors il prit un couteau et le planta. Le père du décédé arriva sur les lieux et s'exclama : « Messieurs ! N'ayez pas peur, l'enfant est encore en train d'agoniser, donc les ustensiles du temple ne sont pas impurifiés ». Mais c'est ce qui t'intéresse à ce moment-là ?! De savoir si les ustensiles sont impurs ou non ?! Tu n'as pas honte !? Comment peux-tu penser à une telle chose alors que ton fils vient de mourir ! Mais cela montrait en réalité que le meurtre était quelque chose de banale à leurs yeux. C'est la même chose pour celui qui fait honte en public à son prochain. Son visage était rouge, et devant tout le monde tu le rends blanc, c'est comme si tu l'avais tué. Il faut arrêter cette haine gratuite ! Ce n'est pas comme ça qu'on se comporte. Si nous arrêtons ces choses-là, il n'y aura jamais une nation au monde qui pourra se comparer

à nous. Nous avons des sages qui écrivent, qui donnent des cours, qui décident des lois.

9-10.Faire la bénédiction pour les soldats

On m'a demandé : « Pourquoi bénit-on les soldats ? Or à l'armée, il y a des mélanges et donc des gens qui n'aiment pas la Torah ! » Mais au contraire, c'est pour cela que nous prions pour eux, parce qu'ils risquent leur vie pour le peuple d'Israël. Il y a un enregistrement, dans lequel Rav Ovadia dit : « Sans ces soldats qui risquent leur vie, pourrons-nous étudier ?! Non nous ne pourrons pas ». Nous étudions tous les jours par leur mérite, nous devons donc leur être reconnaissants, et leur rendre du bien.

10-11.Il n'y a rien de pire au monde qu'un homme sans reconnaissance

Avant, ils permettaient aux Rabbins de parler avec les soldats, mais ensuite ils ont remarqué que de nombreux soldats avaient fait Téchouva après avoir discuté avec le Rabbin, donc ils leur ont interdit, et tous les soldats s'enfuient devant nous. Nous pouvons dans tous les cas bénir les soldats. Lorsque nous bénissons le peuple d'Israël qui contient malheureusement 60% (si ce n'est pas plus) de gens qui transgressent Chabbat, est-ce interdit ?! Bien sûr que non ! Chaque juif a un potentiel de revenir à la Téchouva, de faire des bonnes actions et de respecter le Chabbat. Il faut aimer chaque juif.

11-12.« Si ce n'est pour ses parents les plus proches »

Dans la paracha Emor, il est écrit que le Cohen ne pourra se rendre impur que « pour ses parents les plus proches, sa mère, son père, son fils, sa fille et son frère » (Wayikra 21;2). Qui sont les parents les plus proches auxquels fait allusion le verset ? Selon le Rambam que c'est le thème du verset qui est d'ailleurs détaillé par la suite : « pour ses parents les plus proches, sa mère, son père, son fils, sa fille et son frère ». Les autres décisionnaires pensent que le parent le plus proche non cité est la femme, pour laquelle le Cohen a le droit de s'impurer. La mélodie du verset semble valider les mots du Rambam puisqu'il y a un atnah (point virgule) avant le listing des parents. Selon le Rambam, le Cohen

pourrait-il se rendre impur pour sa femme ?
Oui. Pourquoi ? Car elle est comme un מות מצוהה -décédé dont personne ne s'occupe. En effet, qui a cette responsabilité si ce n'est son mari? C'est pourquoi nos sages lui ont autorisé.

12-13.Pourquoi le verset cite la mère avant le père ?

Après, il est marqué « pour son père et sa mère. La mère est citée avant le père. Le Even Ezra en explique la raison. En général, dans la Torah, les garçons sont cités avant les filles. Par exemple : « il eut des garçons et des filles », il n'est jamais marqué l'inverse « il eut des filles et des garçons ». Alors, pourquoi la mère est ici citée avant le père ? Le Even Ezra expliqua que, la plupart du temps, la mère décède avant le père. Il amène une preuve du Eshet Hail, où il est marqué : « elle fait du bien à son mari, tous les jours de sa vie (à elle-même) הַיּוֹם ». Pourquoi ne pas avoir marqué יְמִינָה sa vie (à lui) ? Car, en général, la femme quitte ce monde avant l'homme. C'est ce que nous voyons chez nos matriarches Sarah, Rivka, Rahel et Léa... Tossefote (Ketoubot 52a) écrivent aussi cette remarque. Ils justifient cela par les accouchements de la femme qui fragilisent sa santé. Encore plus lorsqu'il y a des complications. Le mari qui n'est pas touché par grossesse et accouchement a une espérance de vie plus grande. Mais, je trouve que cette explication n'est pas juste. En effet, juste après, la Torah parle du Cohen Gadol, en disant : « il ne se rendra impur ni pour son père, ni pour sa mère » (Wayikra 21;11). Pourquoi le père est-il écrit avant la mère ? Selon ce que nous venons d'expliquer (que la mère quitte ce monde plus tôt), ce n'est pas cohérent !

13-14. Non seulement

Seulement, la bonne réponse est donnée par un des Tossefotes. Il n'est pas certain que le père reconnu soit le vrai père. Il a pu arriver des erreurs de parcours. C'est pourquoi, lorsque la Torah autorise au Cohen de se rendre impur pour ses parents, la mère est citée en première, comme pour dire: non seulement, il pourra s'impurifier pour sa mère qui l'est véritablement, mais, également pour son père, pour lequel, un doute peut exister. Mais, lorsque le verset interdit au

Cohen Gadol de s'impurifier pour qui que ce soit, le père est cité en premier, comme pour dire: non seulement pour son père, qui ne l'est peut-être pas, il ne peut pas se rendre impur, mais, même pour sa mère qui l'est certainement, il ne pourrait pas. C'est très joli.

14-15. Netouya et non tar'ha

Le verset écrit (Wayikra 21;4):

לְהַחְלוֹן בְּעִמּוֹ--לְהַחְלוֹן. Et sur le mot **בעל בעמיו**, il y a une un signe de mélodie définit par certains comme un tar'ha, alors que ce n'est pas vrai. Le tar'ha est un frein et il ne peut être placé au milieu d'un mot. En fait, il s'agit d'un netouya ou mayla qui est une note musicale d'accompagnement. Une fois, le Rav Monk a'h m'avait interrogé sur cette note et je m'en souvenais pas. J'avais dû faire appel au Rav Meir Madan qui me l'avait expliqué. Puis, j'avais retrouvé cela dans le livre *Lehem Bikourim*.

15-16.«בְּלֹא מְلָאכָת עֲבָדָה, לֹא תִּעֲשֶׂה» ne ferez aucun travail »

A propos des fêtes, le verset dit Wayikra 23;7): « בְּכָל-מְלֹאכַת עֲבָדָה, לֹא תִּعְשׂוּ » . Pourquoi utiliser le terme de **מלאת עבדה** alors qu'habituellement, il est marqué **מלאה**? Rachi écrit que cela nous apprend que même s'il y a un risque de perte de capital, le travail reste interdit à Yom tov. Mais, je ne voyais pas comment il arrivait à cette conclusion. J'avais alors pensé que le mot **עבדה** a les même lettres que **הבד** (perte) si on remplace le **ע** par un **א**. Rabenou Hananel a donné une jolie explication, rapportée par le Ramban, et mentionnée par Maimonide. La Torah parle de l'interdit de faire un travail **מלאת עבדה**, à la différence de **אוכן נפש**-travail pour les besoins de la fête, tels que la cuisine ou l'allumage des bougies, qui sont autorisées à Yom tov. Il est interdit seulement un travail **עובדה**, c'est-à-dire un travail pour gagner sa vie, pas la cuisine. D'ailleurs, quand le verset traite de Kippour ou il est interdit tout travail, y compris la cuisine, il est marqué **כל מלאה** tout travail est interdit.

16-17.Otsar Bet Din

La paracha Behar parle de la Chemita, année

sabbatique. La septième année, il faut ouvrir nos champs et jardin pour laisser les fruits et les récoltes à la disposition du public. Étant donné que cela devient alors difficilement gérable au point que le propriétaire risque de se retrouver démunis, à l'époque de la tossefta (Cheviit chap 8), ils ont mis en place le système de Otsar Bet Din. Mais, les complications ont rendu alors les fruits trois fois plus chers qu'ailleurs. Une fois, j'avais vu les cerises vendues à 7 shekels, alors qu'elles ne coûtaient que 2 shekels ailleurs ! Trois fois plus cher ! Qu'est-ce que c'est ? Et ils se permettent de dire que les fruits des séfarades (qui s'appuient sur le principe de Heter Mekhira) sont interdits ...

17-18.Respect de la Chemita

Mais, les critiques ne sont pas justes car ceux qui ont mis en place le Heter Mekhira sont des géants. Mais, à chaque nouvelle Chemita, des rabbins parviennent à réduire les prix. A ce moment, il est important que chacun respecte la chemita et les fruits de cette année. Les agriculteurs se trouvent un autre moyen de subsistance et peuvent alors plus étudier la Torah.

18-19.Ne pas trop réfléchir face à la Torah et provoquer l'inflation

Il faut savoir qu'en appliquant les mitsvot pour Hachem, on peut faire augmenter les prix des produits à cause des dépenses supplémentaires. Mais, importer des légumes de Gaza pour les vendre en Israël à 4 fois leur prix, pourquoi ? La Torah t'aurait-elle demander de faire du business ? Au contraire, elle écrit : « la terre sera au repos, pour consommation, pour toi, ton serviteur, ta servante, ton employé, ton résident (Wayikra 25;6). Lorsque tu a fai en la Torah, tu ne cherches pas à rouler les gens, au contraire, tu recherches le bien de chacun.

19-20.Donner à un non-pratiquant des sous du maasser

Même si un juif non-pratiquant vient te demander de l'aide, tu peux lui donner à partir de tes sous du maasser. Ne commence pas à prétexter par rapport à son manque de pratique, c'est un juif ! Il réalisera alors combien les gens religieux se comportent bien, combien ils sont respectueux.

Si nous agissions ainsi, où en serions-nous aujourd'hui ? Il n'y a pas d'équivalent à la terre d'Israël concernant ses fruits, son atmosphère, son héritage. Mais, il nous manque de la compassion l'un pour l'autre. Chacun essaye de manger son camarade, à quoi bon ?!

20-21.Attention de commencer et finir sur un bon verset

Le verset dit : s'il reste de nombreuses années, en fonction, il rachètera son terrain. Et s'il me reste pas beaucoup d'années... (Wayikra 25;51-52). Il est écrit que le père du Ben Ich Hai, Rabbi Eliahou Haim fut invité à monter à la Torah pour la paracha Behar. L'officiant lui montra le verset de départ « Et s'il me reste pas beaucoup d'années... ». Et le Rav lui demanda de remonter d'un verset car le mot « et si-וְאַת » à la valeur numérique de 47. Malheureusement, le Rabbi décéda cette année-là, à l'âge de 47 ans. Depuis, son fils, le Ben Ich Haï faisait très attention de ne pas ouvrir la porte au Satan. Le Gaon Rabbi Moche Levy a'h, dans la paracha de korah, demandait de ne pas commencer la montée à נאך » (Bamidbar 16;14). Si c'est le Cohen qui continue sur la montée de Levy, alors, ce ne devrait pas être un problème. Mais, lui était Levy. Alors, commencer sur le mot נאך, il ne voulait pas. Il remontait d'un verset. Il faut toujours veiller à commencer et terminer sur un bon verset.

21-22.Qui est sage? Celui qui apprend de chacun

Dans le 4e chapitre des Pirke Avot, Ben Zoma dit : « Qui est sage ? Celui qui apprend de chacun. » Qu'est-ce que cela signifie ? A qui faut-il référence ? Je pense qu'il fait allusion à Rabbi Elazar ben Azaria qui avait dit (Berakhot 12b) « je n'ai pas mérité de démontrer qu'il faille mentionner la sortie d'Egypte la nuit, jusqu'à ce que Ben Zoma l'ait enseigné ». Certes Rabbi Elazar et Ben Zoma étaient alors jeunes tous les deux. Mais, Rabbi Elazar était prince de la communauté et pas Ben Zoma, qui n'obtint même pas le titre de Rav. Malgré tout, Rabbi Elazar avait apprécié son commentaire et le reconnut intéressant. Chacun doit savoir apprécier ce qui est vrai, joli, beau. Et savoir dire ensuite, ainsi m'a dit untel...

22-23.La sagesse est d'origine divine

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Le Rambam dit « accepte la vérité, peu importe qui l'a dite ». Dans sa jeunesse, il ne voulut pas écrire les noms des auteurs, mais, plus tard, dans un professeur embarrassé guide des égarés, s'il avait trouvé une bonne chose qu'Aristote avait dite, il écrivait qu'Aristote a dit cela. Et il a dit: « Je sais que les gens en font du bruit, mais j'ai dit que cet idolâtre avait dit une idée que Dieu lui avait donnée dans son esprit, et c'est tout. C'est ainsi qu'il écrivait, et c'est ainsi que tous les Rishonim ont écrit. Aujourd'hui, mentionner Aristote, c'est un danger ... Il y avait un grand sage, il y a 400 ans, et il a dit que l'intellect du Reem (Rabbeinu Eliyahu Mizrahi) était similaire à celui d'Aristote, en profondeur et en honnêteté . Qu'est-ce que «l'intellect d'Aristote»? Imaginez-vous qu'une personne dise que son intelligence est comme Napoléon. Que nous soucions-nous de Napoléon? Mais il ne faisait référence qu'à l'acuité et à l'honnêteté de cet homme. Comme si vous disiez que « son esprit est égal à celui du plus grand scientifique du monde ». Il est permis de le dire. Et aujourd'hui, ils ne disent pas cela. Nous félicitons l'intellect qu'Hachem a donné à l'être humain. Et il peut doté ainsi un non-juif. « Un non-juif qui dit une phrase intelligente est qualifié de sage » (Meguila 16a). Il faut peser les choses et ne pas juste dire « qu'Hachem nous préserve ». Il faut profiter de chaque parole sage car la sagesse ne provient de l'homme, mais de l'Eternel. Hachem donne la sagesse (Michle 2;6). Il faut faire attention.

Celui qui a bénî nos saints pères Avraham , Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte congrégation, ceux qui voient en direct, et

ceux qui entendent et ceux qui lisent après, tous ceux qui liront et entendront et les choses feront bon effet, enlevant la haine gratuite et éliminant tous les différends et toutes ces absurdités. Puissions-nous avoir le privilège de recevoir ensemble la Torah par amour, «et Israël campa» (Chemot 19: 2) - comme un seul homme avec un même cœur (Rachi là-bas). Et Hachem comblera tous les désirs de votre cœur pour de bon. Et qu'ainsi soit sa volonté, amen.

בסייד
ארון
דקדוקים

מאמר רחמים
למן רבינו רחמים חי חוויתה הכהן זצ"ל

שני חלקים
מתרגמת לבריטית

חלק א' - ביאור על מסכת אבות
ודרישות במעלת התורה

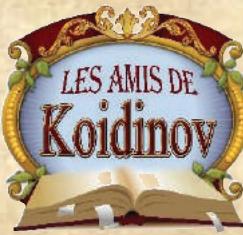
חלק ב' - פירוש על משליו, מגילת רות,
ובכן אזהרות לחג השבעות

לרכישה חייגו: 08-6727523
שלוחה 6, או למספ"ר: 050-4174471

אל מלא רחמים יתמלא ברחמים על כל ההרוגים הקדושים בקבר רשב"י במירון



תאה נשמתם צרורה בצרור החיים.
וזכונם תגן על בני משפחותם שלא ידעו עוד צרות צரונות כאלה.



'Hag Hachavouot

Par l'Admour de Koidinov chlita

Les sages nous dévoilent qu'avant le don de la Torah, le Saint Béni Soit Il alla la proposer aux descendants d'Essav qui lui demandèrent : « *qu'est-il écrit dans ta Torah ?* » ; Il leur répondit : « *tu ne dois pas tuer* », et de Lui retorquer qu'ils n'en voulaient pas. Hachem en fit de même pour tous les peuples, mais aucun n'accepta, jusqu'à ce qu'il se présente devant les Béné Israël qui s'exclamèrent aussitôt « *Naassé véNichma* » (« nous accomplirons et nous écouterons »).

Il nous faut comprendre pourquoi les Béné Israël ont donné préséance à l'action face à la compréhension en proclamant : « *Naassé vénichma* », car pourquoi ne devraient -il pas tout d'abord écouter quels sont les commandements et ensuite les appliquer ?

Hachem créa le monde de manière à ce que la nature cache Sa réalité. Cette nature matérielle crée en l'Homme toutes sortes de désirs qui l'empêchent de se rapprocher de son Créateur. Il en résulte que ce monde par lui-même est obscur et détérioré, et il ne sera possible de le réparer que par la Torah, car elle est la racine de la vitalité d'Hachem qui se trouve en toute chose. Lorsque l'Homme décide d'annuler ses pulsions et ses désirs face à la Torah, quand bien même elle va à l'encontre de toutes ses attirances naturelles, il pourra, par son sacrifice, purifier la nature, et de par là même y révéler la présence d'Hachem. Ainsi elle ne sera plus un obstacle pour se rapprocher du Créateur, et même lorsqu'il devra s'occuper des sujets de ce monde, il ne sera pas attiré par ses plaisirs, mais au contraire restera attaché à Dieu.

C'est ce que les peuples ont demandé à Hakadoch Baroukh Hou : « *qu'est-il écrit dans Ta Torah* », car ils voulaient assujettir les désirs de leur cœur à la Torah, c'est pourquoi ils désiraient savoir quelles étaient les mitzvot à respecter, et si elles n'allait pas contre la nature de leur corps. Mais lorsqu'il leur répondit que la Torah comporte des mitzvot qui sont contraires à leurs penchants, ils n'en voulurent pas.

Par contre, les Béné Israël s'écrièrent “*Naassé vénichma*”, ce qui veut dire qu'ils étaient prêts à recevoir et accomplir toutes les mitzvot avant même qu'elles aient été énoncées, car ils comprirent que le but de la Torah est d'y soumettre tous les plaisirs physiques, qui représente le seul moyen de purifier la nature et de dévoiler la réalité de Dieu ; ils consentaient ainsi à tout mettre en pratique, même ce qui allait à l'encontre de leurs pulsions.

Et c'est ce pourquoi la Torah nous ordonne de nous souvenir du jour où nous nous sommes tenus au Sinaï, comme il est écrit : « *fais très attention de ne pas oublier tout ce que tes yeux ont vu etc....ce jour où tu t'es tenu devant Hachem ton Dieu, au 'Horev (mont Sinaï)* », car le juif doit toujours se souvenir que le but de la Torah et des mitzvot est de pouvoir annuler toutes ses attirances physiques à la Torah, de ne pas se séparer du Créateur aussi lorsqu'il est pris par les occupations de ce monde.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

BAMIDBAR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

054 976 54 17



L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

DES LETTRES ET DES AMES

« L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinai, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Egypte: "Relevez/séou le nombre de têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles. Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... »

Rachi nous explique que « c'est par amour qu'Hachem porte pour les Bnei Israël, qu'il les compte à tout moment. Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Egypte, et de nouveau après qu'ils déchurent par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivant (voir chémot 38;26), et encore une fois lorsqu'il est venu faire résider Sa chékhina sur eux. »

Une question se pose sur le premier commentaire de Rachi lorsqu'il dit qu'Hachem « les compte à tout moment », or par la suite de son commentaire ne voyons-nous pas qu'il ne les a fait dénombrer qu'à certaines occasions ? Le fait d'être compté attribue une importance à l'objet ou la personne dénombrée comme nous dit la Guémara (Beitsa 3b) « une chose qui est dénombrée ne peut s'annuler même parmi mille autres ».

Le Kéli Yakar souligne que l'expression employée pour exprimer le décompte des Bnei Israël est « Séou », qui se traduit aussi par « éléver ». Ce choix de langage qu'em-ploie Hachem, exprime Son attachement aux Bnei Israël par rapport aux autres peuples. En effet ce n'est pas l'habitude d'un agriculteur de compter dans le détail ses bottes de foin qui

sont constituées de milliers de brins de paille. Ainsi l'humanité qui est comparée à cette botte de foin n'est pas comptée dans le détails par son créateur. Cependant Hachem prend soin de compter tous les membres du peuple d'Israël, pour dire combien ils lui sont importants. Ce compte montre qu'il existe une Providence Divine qui s'exerce sur chaque membre du peuple d'Israël, ce qu'on appelle la Hachgahat Pratit. Concept exclusivement réservé aux Bnei Israël. Comme il est dit « Hachem dit à Moché, descend avertis le peuple...et il en tombera beaucoup » (Chémot19;21). Rachi explique que même s'il devait en tomber qu'un seul, il compterait « beaucoup » pour Moi, fin des paroles du Kéli Yakar.

C'est pourquoi ce compte est bien plus qu'un simple dénombrement et c'est une élévation! Chaque juif est d'une extrême importance aux yeux du Tout-puissant. Ce décompte particulier des Bnei Israël viendrait répondre à tout celui qui se considère loin d'Hachem, et qui est incapable de s'en rapprocher.

Notre Paracha qui est lue chaque année avant la fête de Chavouot, fête du don de la Torah, vient sensibiliser chacun de nous. Hachem vient nous dire par ce décompte, que «toi» aussi tu es important, « toi » aussi tu as les capacités pour aborder l'étude de la Torah. Preuve en est de ce

Sim'ha Bismuth
bat WardaMoché Chemla
ben Sim'ha

décompte où « les têtes de toute la communauté des enfants d'Israël » sont dénombrées, au même titre que Moché Rabénou et les Princes des Tribus d'Israël! Tout le monde à sa place, le droit et les compétences pour étudier.

Chavouot est la fête du Matane/don de la Torah, c'est aussi celle de la Kabala/réception de la Torah.

Lors de tout don, une personne expédie et une autre réceptionne. À Chavouot, Hakadoch Baroukh Hou est l'expéditeur : Il va nous donner à nouveau la Torah, au niveau individuel. Nous, nous serons les destinataires. Cependant, pour optimiser ce don, il nous faudra être prêt à devenir des réceptacles.

Dans la suite des versets la Torah emploi « vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... ». Ce terme « tafkidou/dénombrez », à la même racine que le mot « tafkid », qui signifie un rôle, pour dire que chacun à un rôle très précis et indispensable. En effet le Mégualé Amoukot (§186) écrit que les 600 000 âmes des Bnei Israël sont comparées au nombre de lettres qui composent le séfer Torah. Il rajoute que le mot « ISRAËL » constitue les acronymes de « Yech Chichim Ribo Otiot Latorah » c'est-à-dire » il y a 600 000 lettres dans la Torah ».

Cependant dans nos dans un séfer torah on ne trouve que 304'805 lettres, soit environ deux fois moins que le nombre de Bnei Israël, comment accorder ces deux informations?

Les lettres dans le séfer Torah son constituées d'assemblages de plusieurs lettres. Par exemple le Aleph est composé d'un "Vav" et de deux "Youd", le khét

est composé de deux zain, le hé est composé d'un dalet et un youd. Tandis que des lettres comme le Vav et le Youd comptent pour une lettre. On retrouve ce décompte à la fin du H'oumakh Emek Davar qui d'après un calcul précis nous amène à 600.000 lettres et des poussières. Le chiffre de 600,000 implique toutes les lettres qui sont imbriquées l'une dans l'autre. On comprend que chaque juif est indispensable l'un de l'autre, chacun est une pièce indispensable de la Torah d'Hachem.

Relevez/séou et dénombrerez/tafkidou, le choix de langage utilisé par la Torah pour recenser les Bnei Israël prend tout son sens, Hachem prend en compte chacun de nous.

Ainsi, le premier commentaire de Rachi sur cette paracha qui dit qu'Hachem « les compte à tout moment », bien qu'il ne les a dénombré qu'à certaines occasions, nous apprendre que sans cesse, à tout instant, chaque Juif a un rôle propre et spécifique devant son Créateur. Lorsque Hachem nous compte «par amour», c'est bien pour accorder Son importance à chaque Juif et souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite d'accomplir la volonté divine.

Chabat Chalom et 'Hag Saméa'h!

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet





Le mot « Bamidbar/במדבר » peut se lire en deux mots: « Bam dabeir / בם דבר » qui signifie "d'eux vous devrez parler".

La Guémara (Yoma 19b) commente les mots : «védibarta bam » par : tu parleras de Torah et non pas de paroles vaines, inutiles. Les lettres du mot : renvoient à la première lettre du premier mot de la Torah écrite (בב)Bam Béréchit בבראשית et du premier mot de la Torah orale Michna Bérahot מדרש ברהות.

Dans nos discussions, le mot Bamidbar vient nous demander de parler de Torah, qui est composée d'une partie écrite et orale, en faisant le vide autour de nous à l'image d'un désert. Aux Délices de la Torah

« Les enfants d'Israël campèrent, chacun dans son camp et chacun sous sa bannière, selon leurs légions » (1,52)

Selon l'Alter de Kelm, les déplacements des juifs dans le désert nous enseignent l'importance de maintenir de l'ordre dans notre vie. Il compare cela à un collier de perles. Les perles ont beaucoup plus de valeur que le collier lui-même, mais sans sa présence elles se détacheraient et seraient perdues. De même, l'ordre protège des pertes dans l'accomplissement des Mitsvot : nous avons un lieu et un moment désignés pour prier, pour étudier la Torah. A Pessah, moment de liberté suite à la sortie d'Egypte, on a un séder, un ordre que nous devons suivre scrupuleusement. L'ordre, la discipline, représente ce que nous devons véritablement faire. Le laisser-faire représente ce que nos humeurs, nos envies du moment décident de faire pour nous. Pour être sûr d'être pleinement soi-même, il faut étre organiser (avoir un ordre) comme ce collier, durant notre vie, afin d'y mettre un maximum "de perles", nos belles actions. Aux délices de la Torah

« La Tente d'Assignment (Ohel Moèd), le camp des Lévihim, voyagera au centre du camp » (2,17)

Le Ohel Moèd contenait le Aron, avec les Tables de la Loi, et il était au centre du camp. Cela symbolise le fait que la Torah doit toujours être placée au centre de notre vie. Le Hafets Haïm compare la Torah au coeur, qui envoie le sang dans tout le corps. De même, la Torah fournit le sang spirituel, la force vitale, à toute la nation juive. Le Rav Yitschak Hutner enseigne que le plus grand bienfait que l'on peut apporter aux juifs, c'est de s'asseoir et d'apprendre la Torah. En effet, en étudiant la Torah, nous devenons une partie du coeur du peuple juif, et nous fournissons alors de la vie spirituelle pour tout le monde.

« Ils prendront tous les ustensiles du service avec lesquels ils accompliront le service dans le Sanctuaire. » (4,12)

Le Or HaHaïm Haquadoch commente : J'ai lu dans les écrits de maîtres d'Israël que la bouche des étudiants de la Torah a le statut d'ustensile avec lequel on accomplit le service du Sanctuaire. Car il n'est pas de plus grande sainteté que celle de la Torah. Telle est la raison pour laquelle, au milieu de l'étude, il est interdit de s'interrompre pour émettre des paroles qui ne relèvent pas de celle-ci, même si, émanant d'une personne qui n'est pas en train d'étudier, ces propos ne seraient pas prohibés. (Talelei Oroth)



DES EFFORTS DANS LA JOIE ET LA TÉFILA

La semaine dernière nous avons lu dans la parashat Bé'houkotaï « Si vous gardez mes décrets et mes commandements ... alors je vous donnerai la pluie en son temps et la récolte sera à profusion etc. ». Rachi rapporte le fameux Midrach qui enseigne que le 'décret' dont il s'agit c'est celui du Amal/l'effort dans la Thora. Qu'est-ce que cela veut bien dire? Nous savons bien qu'un Juif a la Mitsva d'étudier la Thora jusqu'à 120 ans. Mais ici le verset vient nous apprendre un 'plus', c'est qu'il y a aussi une Mitsva de faire des efforts dans son Limoud/étude de la Thora. C'est ce qu'on nomme le amal! Après avoir exprimé ce principe de 'l'Effort', on va essayer de donner un ou deux conseils pour arriver à ce 'Amal'! Le grand Ohr HaHaim donne dans une de ses 42 interprétations de ce verset (!!) que la Thora signale que c'est un décret pour l'homme de s'efforcer d'apprendre la Thora et de répéter les textes saints bien qu'il les connaisse déjà. Et c'est justement ce 'Amal' qui est la clef de toutes les bénédictions marquées au début de la Paracha! Pour ceux qui ne s'y

Le premier c'est celui du fameux 'Iglé Tal' le Rabi de Tserchov connu aussi pour sa Responsa Avné Nézer. Ce géant de la Hassidout enseigne dans la préface de son livre qui traite des lois du Chabat: Il y a des gens qui croient que l'étude Licha dans la Thora c'est d'étudier sans aucun intérêt personnel. Et que si on cherche notre profit dans l'étude de la Sainte Thora c'est un manque dans la Mitsva. Et bien non! Le plaisir que l'on a dans son étude cela fait partie intrinsèque de la Mitsva de l'étude de la Thora! Preuve en est du Saint Zohar qui dit que le Yetser de l'homme grandit par la joie. Pour le Yetser Tov se sera par la joie de la Thora, pour le Yetser Arâ (mauvais penchant) se sera par les plaisirs matériels etc... C'est-à-dire que la joie doit accompagner le juif dans son étude!! Une condition est pourtant fixée par le Iglé Tal, c'est que notre volonté principale soit celle de connaître la Thora pour elle-même. Parce que le Créateur du Monde nous l'ordonne, et pas pour devenir le 'Rabi' ou le 'Sage' de la famille! Alors le plaisir ressenti au cours de l'étude ne sera pas perçu comme une



connaissent pas tellement dans la Guémara, il faut savoir que chaque page du Talmud c'est un nouveau défi pour la compréhension de l'avreh'/l'étudiant en Thora. On est vraiment très, très loin, des romans et autres balivernes qui sont dans le commerce!! Même dans les sciences profanes il n'existe pas d'équivalent à l'étude sainte de la Thora. En effet l'étudiant en fac par exemple n'a aucun intérêt à répéter son manuel universitaire. S'il arrive à comprendre et résoudre les exercices, il aura tout gagné! En revanche, chez nous, chaque révision et approfondissement de nos saints textes est en soi une Mitsva! Et par conséquent on a droit à un mérite sans fin! Et quand on parle du labeur, ce n'est pas uniquement dans le nombre d'heures passées au Bet Hamidrach: ce qui est déjà beaucoup, mais c'est aussi dans la qualité de l'étude!

déivation de la Mitsva mais au contraire un facteur qui nous aidera à mettre nos forces physiques et morales au service du Ribono Chel Olam!

Un second conseil que l'on vous propose, c'est la prière/téfila. Comme la Guémara (Nida 70) dit «Comment un homme peut-il devenir 'Ha'ham'? Qu'il multiplie l'étude! La guémara rétorqua, que beaucoup avaient fait ainsi et n'ont pas eu les résultats escomptés! La réponse est qu'il faut beaucoup étudier et aussi prier et invoquer la miséricorde divine de Celui qui possède cette sagesse!! etc.» On voit donc que la Thora va de pair avec la Téfila.

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Après avoir été lâchement dénoncé, Avraham fut arrêté et emprisonné par la police qui informa immédiatement ses parents que leur cher fils avait été retrouvé, mais que celui-ci avait abjuré la religion chrétienne en se convertissant au judaïsme. Bouleversés, ses parents accoururent, et insistèrent pour ramener leur tendre Valentin à la raison et dans sa religion d'origine. Les plus hautes autorités religieuses intervinrent également dans ce sens, lui expliquant l'immense honte pour ses parents, une famille de nobles, d'avoir un fils qui avait aussi mal tourné. Mais en vain, toutes leurs argumentations restèrent parfaitement stériles.

Ses parents d'une richesse incommensurable, étaient prêts s'il renonçait en public au judaïsme, de lui construire un beth hamidrach privé, où il pourra étudier seul et sans contrainte. Mais **Avraham répondait sans faiblir que la loi juive constituait sa conviction profonde et sacrée et qu'il était prêt, s'il le fallait à mourir par fidélité à sa foi.**

Un Jour, un évêque important de l'église lui expliqua que son attitude était tout à fait illogique et voici ses paroles : « *Si Dieu avait voulu que tu sois Juif, Il t'aurait fait naître de parents Juifs. Mais puisque tu es né de parents chrétiens, cela prouve qu'il veut que tu sois chrétien, comme tes pères!* »

Mais Avraham lui répondit : « *Lorsque Hachem a donné la Torah au Mont Sinaï. Il l'a tout d'abord proposée à toutes les nations du monde, qui l'ont refusée. Cependant Il n'a pas fait du porte à porte vers chaque individu pour lui proposer la Torah. Il l'a présentée aux chefs de chaque peuple et nation. Parmi eux, certainement qu'il y avait-t-il eu des personnes qui auraient souhaité recevoir la Torah; mais elles en furent empêchées par les décisions de leurs autorités. Toutefois Hachem ne prive aucune créature de la récompense qu'elle mérite. Il a prévu dans Sa bonté suprême que les âmes des descendants de ceux qui auraient voulu recevoir la Torah seraient dispersées dans toutes les générations et accéderaien individuellement à leur place dans le peuple Juif par une démarche vers leur conversion. Inversement, parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui accepteraient la Torah, il devait bien y en avoir qui personnellement, auraient préféré la refuser. Mais portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple, ils sont entrés dans la vie Juive, malgré eux. Leurs descendants forment ceux qui ont trahi et quittent le Judaïsme à une époque ou à une autre.* »



L'évêque déconcerté et voyant qu'ils ne réussissaient pas à influencer le fils Potočki, n'avait pas d'autres choix de lui infliger d'atroces souffrances physiques et morales. Après un long emprisonnement et un procès pour hérésie, il fut condamné à être brûlé vif à Vilna, le second jour de Chavouot de l'année 1749. Sentence qu'il accepta de grand cœur, en expliquant même, qu'il était heureux de purifier son corps par le feu, de tous aliments impurs qu'il avait consommés avant de devenir Juif.

Le Gaon de Vilna lui envoie un message lui offrant la possibilité de le secourir en utilisant la Kabbale. Mais Abraham ben Abraham refuse, préférant mourir « *al kiddoush Hachem/en sanctifiant le nom de Dieu* » et s'enquiert auprès du Gaon de la prière qu'il devra réciter juste avant de mourir. Le Gaon de Vilna le manda de réciter la bénédiction suivante : « *Baroukh ata Ha-Chem...vetsivanou leqadèch eth chemo be'rabit/Béni sois-Tu...qui nous a ordonné de sanctifier le Nom en public* ». Comme il était en ces temps très dangereux pour un Juif d'assister à l'exécution, la communauté juive envoya un Juif ne portant pas la barbe, pour se mêler à la foule afin qu'il puisse l'écouter et lui répondre « *amen* ». Il réussit aussi, par corruption, à se procurer quelques cendres du martyr, lesquelles furent ensuite enterrées dans le cimetière juif.

Le Jour même de son exécution est né Rabbi Haïm de Vologin, le plus grand des disciples du Gaon de Vilna, fondateur de la grande Yéchiva de Vologin. En 1796 le Gaon de Vilna quitta ce monde, et fut enterré juste à côté de Avraham ben Avraham.

On considère que Chavouot est le moment de raconter l'histoire de Potočki parce Chavouot est l'anniversaire de son exécution.

Une réflexion doit venir à l'esprit : Chavouot étant la « célébration » du don de la Torah au mont Sinaï et le moment d'accepter de recevoir la Torah, les arguments qu'utilisa Avraham contre l'évêque, de l'attitude de nos pères lors du don de la Torah peuvent nous inspirer sur la manière de prendre sur nous les engagements et notre façon d'accepter la Torah. Étaient-ils parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, ou ceux portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple ? [Retrouvez la première partie sur www.ovdham.com](http://www.ovdham.com)



Savez-vous pourquoi?

POURQUOI MANGE-T-ON DES PRODUITS LAITIERS À CHAVOUOT?

1) Lors du don de la Torah au Mont Sinaï, le peuple juif reçut à ce moment-là les instructions relatives à l'abattage des animaux et à la préparation de la viande pour la consommation. Jusque-là, les Hébreux n'avaient pas reçu ces lois et donc toute leur viande ainsi que leurs ustensiles furent dès lors considérées comme « non cachères ». La seule autre possibilité qui s'offrit à eux fut donc de manger des laitages qui sont des aliments qui ne nécessitent aucune préparation préalable.

2) La Torah est comparée au lait, comme le dit le verset : « Comme le miel et le lait, [la Torah] coule sous ta langue » (Cantique des Cantiques 4:11). De même que le lait a la capacité de subvenir totalement aux besoins nutritifs de l'être humain (comme dans le cas d'un nourrisson), la Torah procure toute la « nourriture spirituelle » nécessaire à l'âme humaine.

3) La guématria (valeur numérique) du mot 'halav/lait, est de 40. Nous consommons des produits laitiers à Chavouot en souvenir des 40 jours que passa Moché sur le Mont Sinaï durant lesquels il reçut des instructions sur toute la Torah. La valeur numérique de 'halav, 40, a également une signification plus profonde en ce sens qu'il y eut 40 générations depuis Moché, qui consigna la Torah Ecrite, jusqu'à la génération de Ravina et Rav Achi qui rédigèrent la version finale de la Torah Orale, le Talmud. De plus, le Talmud commence avec la lettre mêm - guématria 40 s'achève également avec un mêm.



4) Selon le Zohar, chacun des 365 jours de l'année correspond spécifiquement à l'un des 365 commandements négatifs de la Torah. Quelle mitsva correspond au jour de Chavouot ? La Torah dit : « Apportez des Bikourim (premiers fruits) au Saint Temple de Dieu ; tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère » (Exode 34:26). Comme le premier jour pour apporter des Bikourim est Chavouot (en fait, la Torah appelle Chavouot « la fête des Bikourim »), la seconde moitié de ce verset 6 au sujet du lait et de la viande 6 est le commandement négatif qui correspond au jour de Chavouot. Ainsi à Chavouot, nous prenons deux repas, un avec des laitages et l'autre avec de la viande, en prenant bien soin de ne pas les mélanger.

5) Le Mont Sinaï porte également le nom de Har Gavnounim, la montagne aux pics majestueux. Le mot hébreu pour fromage est guevina, qui s'apparente sur le plan étymologique à Har Gavnounim. De plus, la guématria de guevina (fromage) est de 70, ce qui correspond aux « 70 facettes de la Torah ».

6) Moché a été sauvé des eaux le 6 sivan, et il a refusé d'être allaité par une non-Juive. C'est pour rappeler ce mérite que nous consommons des plats halavi .



L'anecdote de la semaine

Ray Moché Bénichou

Dans le livre "Hayé Olam", l'idée suivante est exposée: le Mont Sinaï ressemble à un temple temporaire pour accueillir la présence divine. L'obscurité, le nuage et le brouillard autour du Mont Sinaï ressemblent à des cloisons. Au sommet de la montagne, il y avait un feu qui ressemblait au Saint des Saints où la présence divine règne. La Mékhila dans le Yalkoute Chimon rapporte: "Moché entra dans le brouillard où se trouve Elokim". Comment y est-il entré? Grâce à son humilité. Comme il est écrit: "Et Moché est le plus humble de tous les hommes de la terre". Celui qui est humble a le potentiel de faire régner la présence divine sur terre aux côtés de l'homme.

Nos sages affirment (Torat cohanim) que tout comme Moché monta sur le Mont Sinaï, il entra à tout moment dans la Tente d'assiguation. En effet, le midrache enseigne que Moché avait cette permission car il était le support de la présence divine grâce à son humilité.

A Chavouot, il y a une coutume de décorer les synagogues et les maisons de branches, de verdure et de fleurs. Nous comprenons que l'on



décore les synagogues qui sont les centres de torah et de crainte de Dieu. En effet, le Mont Sinaï fut recouvert de fleurs (Lévouch 474), et à la fête du Don de la torah, tout est fleuri. Mais pourquoi les maisons? Car les maisons, même si elles ne symbolisent pas le Mont Sinaï, elles sont la résidence de la présence divine. "Un homme et une femme qui se sanctifient méritent que la présence divine règne entre eux". Comment mériter la présence divine à la maison? Grâce à une véritable humilité et des concessions réciproques.

L'entêtement prend sa source dans l'orgueil, tandis que la concession prend sa source dans l'humilité. Si c'est l'orgueil qui domine, "un feu les dévore". Non pas le feu du Mont Sinaï, mais le feu de la polémique et de la dispute, le feu de la querelle, le feu du guéhénom.

Transformons nos demeures en temple dans lequel puisse résider la présence divine, en paradis fleuri, en source de lumière. Avec humilité et concession, en tournant la page, en effaçant toute rancune, avec de la gentillesse, de la patience et de la retenue.

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Ray Mordékhai Bismuth

Cette semaine nous ouvrons le Séfer Bamidbar, **cette Paracha précède toujours la fête de Chavouot**, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot (Mégila 31b), les malédictions de Bé'houtkotaï, avec la fête. Notre Paracha nous permet aussi de **mieux nous préparer à Chavouot**, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach Rabba (1; 72) qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons

reçue.

La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu. L'un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.

En effet, le **feu** et **l'eau** sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile). Quant au **désert**, il est tout autant à l'abandon : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit. Il en est de même pour la Torah, elle est posée « al kerem zavit », **celui qui la veut va la chercher**. Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, **chacun se doit de s'investir pour elle** et la pratique des Mitsvot.

Cependant, creusons un peu plus notre sujet, **pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?**

Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces trois éléments. Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

Le feu est le symbole de l'enthousiasme sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

L'eau en est un autre moyen d'acquisition, elle représente l'humilité et



DONNER POUR RECEVOIR

la modestie, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit (Bamidbar 12; 3): « ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fut sur la surface de la terre ». Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice. Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : "Ordonne aux Bnei Israël de se mettre en marche." (Chémot 16 ; 15)

Pour finir, **le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels**, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit au sujet de Yaakov : "... du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir..." (Beréchit 28; 20) La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les principes de notre Torah. Le désert symbolise le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "Mékabel ète HaTorah/acquérir la Torah" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable... (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque). Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité. La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout. Tout comme

le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit se pratiquer dans un élan de piété excluant tout calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente. Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif. Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités !



Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet





Ces paroles de Thora seront étudiées Léilouï Nichmat du jeune Yacov Elhanan fils de Boaz, habitant Elad décédé dans la tragédie de Méron.

Pour ne pas dire : "J'ai tout...mais je n'ai rien !"

Dans quelques jours, nous fêterons Chavouot. Cette fête est plus qu'un symbole : elle marque l'identité du peuple juif. Ainsi, le peuple vient de sortir d'Égypte et après 49 jours de pérégrinations dans le désert il reçoit la Thora des mains Miséricordieuses du Créateur. De cette succession d'événements nous apprendrons que toute cette grande Sortie avait pour but de recevoir la parole sainte de Dieu sur le mont Sinaï. De plus, les commentateurs enseignent que depuis le 15 Nissan (date du départ), le Clall Israël commença à faire le décompte des jours qui le séparent du Don de la Thora. De là, on apprend que notre seule liberté est de pratiquer la Thora !

Nécessairement, la fête de Chavouot rend obsolète une bonne partie des idéaux et religions qui circulent dans le monde. En effet, cette fête témoigne de l'amour que porte Dieu à son peuple en lui donnant la Sainte Thora. C'est grâce à cela que le peuple juif s'élèvera d'entre toutes les nations du monde et donnera ainsi un sens à l'histoire universelle.

Les Sages enseignent que lorsque Moché Rabénou est monté au Ciel pour recevoir la Thora, les anges du service divin ont refusé de lui transmettre la Thora. Ils lui dirent : "que fait un homme de chair et de sang parmi nous ?" / C'est-à-dire que l'homme -qui est fait de matière- n'est pas apte à recevoir un bijou si précieux et pur qu'est la Thora. Dieu demanda à Moché de répliquer. Parmi ses arguments, il répondit, : "N'est-il pas écrit dans la Thora, le premier des dix commandements : Je suis ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte de la maison d'esclavage...". / Est-ce que vous avez passé deux cents dix à travailler dur pour Pharaon ? Les anges n'ont pas pu répondre, et ainsi il remporta la bataille et il fera descendre la Thora sur terre. Magnifique !

Le Rav Guinsburger Zatsal (Rav il y a deux siècles en Allemagne) fait remarquer que le Clall Israël, Moché a réussi dans son plaidoyer grâce à la carte de l'esclavage. C'est grâce aux 210 années d'esclavages qu'en fin de compte le peuple s'élèvera d'une manière prodigieuse grâce au Don de la Thora. Nous apprenons aussi que la Thora s'acquière au travers des épreuves. Les psaumes disent : "heureux l'homme qui est aguerri par les épreuves qui lui sont envoyées par Dieu afin qu'il apprenne la Thora". C'est-à-dire que toutes les difficultés de la vie sont justifiées si en fin de compte l'homme se rapproche de Dieu.

Ce même phénomène, on le retrouve dans l'histoire mouvementé de Ruth. On le sait, cette femme était mariée

avec un des fils du juge Elimeleh. Seulement son mari décédera ainsi que son beau-père et elle restera seule en terre de Moav. Noémie, sa belle-mère, décidera de revenir en terre Sainte, Ruth décidera coûte que coûte de l'accompagner. Les choses ne sont pas simples car il faut qu'elle fasse une conversion en bonne et due forme (voir mon livre qui consacre un chapitre à la fête de Chavouot à ce sujet). Plus encore, sa belle-mère la dissuadera de venir. Seulement Ruth n'est pas une fille à se laisser désarçonner par la première embûche. Elle fera des pieds et des mains pour suivre Noémie dans les plaines de Bethléhem. Là-bas, elle vivra dans la plus grande des pauvretés en glanant à droite et à gauche des épis de blé laissés par les ouvriers des champs. S'il s'agissait d'une fille de la populace de Moav, son abnégation aurait été le signe de son niveau moral, mais, Ruth était la fille du Roi de Moav ! Il s'agissait d'une princesse du Moyen-Orient de l'époque qui vivait dans le plus grand luxe à la cour royale ! Et pourtant, elle choisira de vivre dans la plus grande pauvreté en terre sainte. Qu'est-ce qui peut bien pousser une personne normalement constituée à faire des choix pareils ? Il semble bien, que Ruth avait parfaitement compris l'insignifiance d'une vie basée que sur la matérialité. Les piscines, les belles voitures, les châteaux et les beaux tailleur ne forment qu'un appareil, bons à mettre en première page sur les bimensuels à deux sous, mais **ne touche en rien à l'essence de la personne**. Dans ce même esprit, j'ai appris dernièrement que l'imprésario des Beatles, qui était un juif éloigné de toute pratique, a dit avant de finir son court passage sur terre : "**J'ai tout eu dans vie, mais je n'ai RIEN !**". C'est le constat d'échec d'un homme qui n'a pas eu la chance de connaître la Thora et les Mitsvots. Ruth a compris que ce n'est que le Créateur du monde, c'est-à-dire sa Thora qui peut la remplir d'une véritable satisfaction, et lorsqu'elle a fait son premier Shabbat ou ses prières, elle a dû ressentir une joie et une allégresse qui ne ressemblait à aucun autre plaisir sur terre. C'est pour cette plénitude, la recherche de la proximité avec Dieu, qu'elle a tout lâché pour monter en Erets. Ruth a tout fait pour se rapprocher de Dieu, et ce n'était qu'au travers de la Thora.

Sa vie n'a pas forcément été un roman à l'eau de rose. Cependant, en lâchant le monde des paillettes, et en embrassant une vie de pureté dans la pratique des Mitsvots elle s'élèvera d'une manière exceptionnelle. C'est d'ailleurs elle qui donnera naissance au grand père du Roi David. De lui descendra le Mashiah, Messie, de la fin des temps... We want Mashiah, we want Mashiah... Now ! ?

"Paris-Match" ou Méa Chéarim?

Il s'agit de l'histoire vraie d'une jeune dame américaine il y a une trentaine d'années: Rahel Stern qui était artiste-peintre

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

hors pair à New York. Au faîte de sa gloire ses œuvres étaient exposées dans les galeries-chics de la métropole américaine ainsi que dans d'autres villes outre atlantique sans oublier l'Angleterre. Rahel avait une passion, c'était la peinture des animaux et en particulier des chiens!! Son coup de pinceau était remarquable et c'est avec beaucoup de talent qu'elle arrivait à donner vie à ces ravissants molosses! L'effet était saisissant et le public avait la larme à l'œil lorsqu'il contemplait ces magnifiques peintures car ses tableaux dégageaient beaucoup! Au-delà de son coup de pinceau, Rachel voulait éveiller dans le public des sentiments d'amour et de fraternité... Et elle y réussissait bien! Cependant, d'une manière presque surnaturelle notre jeune dame new-yorkaise disparut subitement de la scène! Plus de trace de Rahel Stern!! Pas de réponse à son téléphone, son iPhone ne répondait pas...! La chose intriguait le monde de ses copains artistes, jusqu'à ce qu'un bruit couru qu'elle avait choisi de prendre une année sabbatique. Se ressourcer dans une grande ferme au Connecticut avec pleins de chiens et de moutons... Mais en fait, c'était faux! Rahel avait simplement réalisé que ses œuvres étaient **bien belles, mais elles n'étaient qu'une pâle imitation de la vie!** Les toiles des quadrupèdes étaient intéressantes mais il y a avait quelque chose de beaucoup plus profond à découvrir! **Rahel cherchait une signification à sa vie: le pourquoi de sa venue sur terre (chose que beaucoup refusent d'affronter, car c'est tellement plus facile de vivre sans aucune raison valable)** et elle arriva à découvrir le judaïsme! Comme elle s'intéressait très sérieusement à ce domaine, elle commença à passer des Shabbatots à Brooklyn dans des familles d'ultras! Leur manière simple de vivre, lui parlait plus encore que tous les beaux discours... Et Rahel savait que pour garder entièrement la Thora et les Mitsvots elle devait se détacher de sa vie **de paillettes tellement prometteuse**. Elle, se voyait déjà mariée, avec sur la tête un beau foulard et autour d'elle une ribambelle de petits enfants auprès de son **mari Avreh** érudit en Thora! Elle sentait bien que ses nouvelles aspirations spirituelles contredisaient grandement sa vie à la Paris Match ou Vogue version new yorkaise!! Rahel commença à lire très sérieusement les livres de Thora, peut-être une version américaine de la "feuille de Shabbath"..., et s'appliqua à la pratique de la Thora. Elle prit alors la décision de continuer son ascension spirituelle en terre sainte! Elle se dit que le meilleur endroit pour pratiquer la Thora et les Mitsvots en toute liberté serait sous le ciel miséricordieux d'Israël. Là-bas, éloignée de toute sa vie de starlette, des restos à 350 dollars le repas et loin de toute la bohème new yorkaise, **elle se sentit dans un état de profond bien-être, pour la première fois de sa vie.** Elle vivait dans un appartement à Jérusalem et prenait des cours dans un séminaire pour jeunes filles anglophones de la capitale éternelle... Avec le temps elle se dit qu'elle allait exploiter ses talents d'artistes au service du Grand Patron! Au début, elle peignait ses toiles pendant ses heures de loisirs mais avec le temps elle eut besoin d'une rentrée pécuniaire. Au bout d'un an et demi de sa nouvelle vie juive authentique elle eut droit à un examen difficile. Rachel avait dégoté dans la ville une petite boutique-atelier tenu par Ofer et Aviva Regav qui lui encadraient ses toiles afin de les vendre. Une fois tous les deux mois elle fournissait le fruit de son travail, et après avoir été encadrées ses toiles étaient vendues.

Elle continuait son parcours de Téchouva et d'apprentissage de la vie de Thora. Un jour elle amena dans l'atelier deux belles toiles. La patronne Aviva Régav les lui prit et lui dit que dans quelques temps elle pourrait revenir reprendre ses tableaux encadrés. Rachel était toute contente et elle sortit de la boutique. Seulement juste après avoir engagé son pas dans la rue elle se dit qu'elle n'avait pas demandé un reçu pour le dépôt de ses toiles... Mais au final elle choisit par fainéantise de ne pas revenir sur ses pas et rentra à sa maison. Deux semaines passèrent, elle revint à la boutique et demanda à voir ses tableaux. Ofer lui tendit **son** beau tableau, bien encadré. Seulement de suite Rahel demanda de voir son 2^e. Ofer lui dira qu'elle n'avait déposé qu'un seul tableau! Rahel était sidérée : "Où est mon tableau" dit-elle sur un ton de colère! Aviva arriva et tentera de l'amadouer car c'était une bonne cliente. La patronne demanda de voir le reçu mais Rahel répondit qu'elle avait oublié de le réclamer. Aviva demanda alors à son mari s'il se souvenait de sa deuxième toile, il répondit par la négative! La patronne disait aussi ne pas savoir et tenta de rassurer Rahel en lui disant que certainement elle l'avait laissé chez elle. La cliente dit: "C'est sûr que j'ai amené les deux tableaux dans ta boutique!" Rachel menaça alors la patronne d'entamer une poursuite judiciaire, mais Aviva resta sûr d'elle: elle ne se souvenait en aucune manière du deuxième tableau. Rachel sortit de la boutique en claquant la porte. Arrivée à la maison elle s'installa sur son fauteuil et commença à réfléchir: **voilà qu'elle avait plaqué tout son monde de paillettes pour se faire gruger par des gens religieux dans la ville sainte de Jérusalem!! Peut-être que finalement les paillettes c'est la condition normale et unique d'exister sur terre? Peut-être que son avancée dans la pratique n'est pas justifiée puisqu'il y a des gens religieux qui se comportent comme ceux de New-York?!** Rahel commença à prendre le combiné téléphonique pour appeler la police... Puis elle réfléchit qu'elle n'avait pas grand-chose à attendre car elle n'avait pas de reçu! Puis elle commença à se souvenir qu'au séminaire on lui avait enseigné une Mitsva particulière qui est "**juger son prochain positivement**" même quand cela apparaît négatif! Elle réfléchit une deuxième fois puis son esprit raisonna très vite: il n'y a pas de doutes, Ofer a dû encadrer sa toile alors que la seconde était plaquée à la 1^{ère}! Elle partit à la boutique et demanda à Ofer de décadrer sa première toile. Ofer lui dira sèchement que s'il arrivait quoique ce soit elle devrait payer son travail: elle accepta. Ofer décoffra et voilà qu'apparut le deuxième dessin qui avait été malencontreusement collé au premier. Fin de l'histoire: Rahel était soulagée, il n'existe pas que des gens sur terre qui veulent profiter de la simplicité de son prochain... Rahel put continuer sa progression spirituelle sans rebrousser chemin!
Shabbat Chalom ! Et de bonnes fêtes de Chavouot aux Avréhims, Bahouré Yéchivots et tout le Clall Israel. Qu'on puisse recevoir la Thora avec engouement, joie et la bonne santé.

David GOLD Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade
Prendre contact tél:00972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une bénédiction au jeune Adam (famille Melloul/Raanana) à l'occasion de son mariage avec sa Kala (famille Amsellem /Raaanana). On leur souhaitera qu'ils aient le mérite d'avoir une belle descendance dans la Thora et les Mitsvots. Mazel Tov !

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Bamidbar
Chavouot 5781

| 102 |

Parole du Rav



Le Rambam est considéré comme le père des médecins, tête de tous les sages, il n'y a pas plus célèbre que lui. Combien de sagesse divine suprême, de traditions anciennes furent diffusées par le combat de ce saint homme ! Le Rambam enseigne : "L'homme doit avoir de la joie lorsqu'il accomplit une mitsva".

Tu as mérité de mettre les tefilines, de porter un tsitsit, de poser une mezouza à la porte de ta maison, tu mérites de passer et d'embrasser la mezouza, de donner la tsédaka, de faire preuve de bonté envers ta précieuse femme...c'est une grande joie. "La joie que mettra l'homme dans la réalisation de la mitsva et dans l'amour d'Hachem qui l'a ordonnée est une grande vertu et tout celui qui la réalise dans la tristesse devra être puni". Comme il est écrit (Paracha Kitavo) : "Car si tu n'as pas servi Hachem avec joie et de tout ton cœur, c'est comme si tu avais servi tes ennemis". Si tu fais une mitsva, fais-la avec la joie de tout ton cœur, de toute ton âme. Une action réalisée avec cœur aura cent fois plus d'impact que la même action réalisée avec dédain.

Alakha & Comportement



Spécial Chavouot :

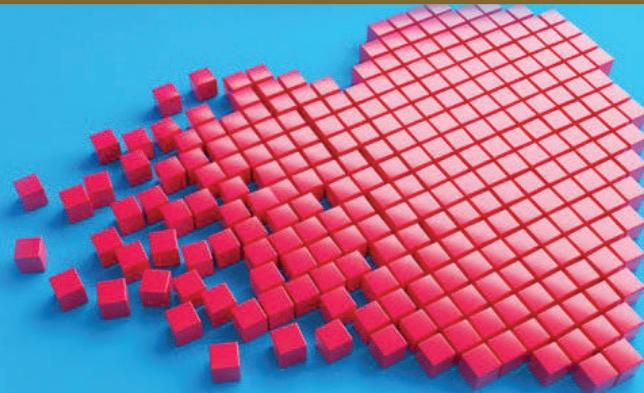
Nos sages de mémoire bénie expliquent que pour atteindre le niveau où nous étions au moment où nous avons reçu la Torah au Mont Sinai; il faut réaliser le Tikoune de Chavouot correctement en réalisant les quatre étapes du Tikoune.

1/Faire le compte du Omer dans son ensemble en n'omettant aucun jour, pour arriver au cinquantième jour dans un état de complétude. 2/Rester éveillé toute la nuit de Chavouot et lire toutes les prières correspondantes au Tikoune, afin de réparer le fait que nos ancêtres ont dormi avant de recevoir la Torah. 3/Après la veillée, le lendemain matin avant de commencer la prière, il faut aller se tremper au mikvé afin de purifier son corps pour recevoir la Torah en étant purs comme Hachem l'avait demandé aux enfants d'Israël dans le désert. 4/Faire la prière du matin avec concentration malgré la fatigue et se sentir comme au jour du don de la Torah dans le désert.

En réalisant le Tikoune de cette façon nous mériterons que notre âme retrouve le délicieux niveau atteint au dévoilement divin au jour de Matane Torah. Hag Saméah.



La grandeur de celui qui souffre pour Israël



La vertu et la grandeur de la tribu de Lévy occupent une place importante dans notre Paracha. Au début de notre paracha, Hachem ordonne à Moché Rabbénou de compter le peuple juif, par contre la tribu de Lévy de par son importance sera comptée séparément comme il est écrit : «Pour ce qui est de la tribu de Lévy, tu ne la recenseras ni n'en feras le compte avec les autres enfants d'Israël»(Bamidbar 1.49). Rachi explique que ce recensement exclusif des Lévyimes est légitime, car la légion du roi mérite d'être comptée seule.

Dans la suite de la paracha nous découvrirons la grandeur des Lévites sur leur devoir sacré de porter le Michkan pendant les quarante années où les enfants d'Israël ont erré dans le désert. Akadoch Barouh Ouh a exclusivement nommé la tribu de Lévy pour exécuter cette sainte tâche et non le reste des tribus. Pourquoi la tribu de Lévy a-t-elle mérité une telle stature ? Pour comprendre cela, il faut d'abord revenir à la paracha Vayetsé dans le livre de Béréchit. Là-bas, la Torah nous parle de la naissance des tribus et de leurs noms. Toutes les autres tribus ont été nommées par nos matriarches, comme il est écrit par exemple au sujet de Réouven et Chimon : «Léa conçut et enfanta un fils. Elle le nomma Réouven...», «Elle conçut et enfanta encore un fils. Elle le nomma Chimon»(Béréchit 29.32-33). Par

contre en ce qui concerne le nom de Lévy, ce fut différent, comme il est écrit : «C'est pourquoi on l'appela Lévy»(Verset 34). Rachi explique cette différence : «Akadoch Barouh Ouh a envoyé l'ange Gabriel pour amener l'enfant devant Lui, et l'appela par ce nom». Étant donné que Lévy a été nommé par Hachem Lui-même, il fut doté d'une sainteté spirituelle supérieure. De plus, Hachem a insufflé dans son cœur une mesure supplémentaire d'amour et d'intérêt pour le peuple d'Israël.

Lévy vit par inspiration divine que le peuple d'Israël serait asservi en Égypte. Il vit également que les membres de sa tribu ne seraient pas soumis à cette servitude. Au lieu d'être assujetie à l'esclavage d'Égypte, la tribu de Lévy se subordonna au service divin et fut ainsi épargnée du dur labeur de l'esclavage. Le Chla Akadoch explique que Lévy a nommé ses trois fils, Guérchon, Kéat et Mérari, par rapport à la douleur endurée par ses frères en Égypte. Guérchon signifie étranger, car ils étaient étrangers dans un pays qui n'était pas le leur; Kéat, signifie faible, car leurs dents ont été affaiblies, et Mérari signifie amer, car les égyptiens ont mis de l'amertume dans leur vie. Lévy ressentait tellement la future douleur pour le peuple d'Israël dans son intégralité, qu'il a nommé ses enfants en fonction de cela, ce qui deviendra partie intégrante de la nature de ses descendants. Bien que les

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Sois ferme et vaillant ! Car c'est toi qui vas installer ce peuple en possession du pays que j'ai promis à vos ancêtres de lui donner.

Mais sois ferme et bien déterminé, en t'appliquant à agir conformément à toute la Torah que t'a laissé mon serviteur Moché : ne t'en écarte ni à droite ni à gauche, pour réussir dans toutes tes actions. Ce Sefer Torah ne doit pas quitter ta bouche, tu le méditeras jour et nuit afin d'en observer avec soin tout ce qui est écrit; car alors seulement tu progresseras dans tes voies, alors seulement tu seras heureux."

Yéochoua Chap 1

Lévyimes n'ont pas été soumis à l'esclavage réel, comme mentionné ci-dessus, ils n'ont jamais passé un jour sans jeûner, sans prier et sans supplier Hachem sur la situation amère de leurs frères asservis.

Parmi la tribu de Lévy, Kéat et ses fils en particulier, furent encore plus sensibles à la douleur du peuple juif. Amram, fils de Kéat, souffrait tellement qu'il suivit les traces de Lévy, son grand-père, en nommant sa fille Myriam, ce qui signifie amère, reflétant l'amertume de l'exil.

C'est grâce à cette grande vertu que possédait Amram qu'il a mérité que son fils soit Moché Rabbénou, la lumière du monde, qui fera don de sa personne pour le peuple d'Israël. Moché possédait aussi cette vertu et bien qu'il ait été élevé dans le luxe du palais de Pharaon, il a mis de côté son confort pour aller voir, aider et soulager la souffrance de ses frères. Hachem a choisi Moché Rabbénou pour sauver et guider le peuple d'Israël par le mérite de ses caractéristiques miséricordieuses. Le Midrach rapporte qu'Hachem a dit à Moché : «Parce que tu as mis ton confort de côté pour te soucier du peuple d'Israël, moi aussi, Je mettrai de côté les mondes supérieurs et inférieurs pour parler avec toi». C'était la volonté d'Hachem que le peuple d'Israël soit dirigé par un leader compatissant avec un grand cœur et préoccupé par leur douleur.

Nous pouvons maintenant répondre à notre question initiale. Hachem a choisi la tribu de Lévy pour diriger car les Lévyim sont compatissants par nature et possèdent l'attribut de la miséricorde. Le Sfat Emet dit qu'Hachem a choisi la tribu de Lévy pour jouer de la musique et chanter dans le Bet Amikdach parce qu'ils ont pleuré et prié pour le peuple d'Israël en Egypte. La famille de Kéat qui était encore plus bienveillante que les autres mérita la prêtre. Le Hatam Sofer dit que

les initiales de Lévy, Kéat, Amram et Moché forment le nom Amalek et que les dernières lettres forment le mot mort. Le leitmotiv d'Amalek était de danser sur le sang du peuple juif. Le plaisir d'Amalek était d'entendre parler de la douleur et de la souffrance du peuple d'Israël. Le Midrach Tanhouma explique ce qu'est Amalek ? **עמלק** : Une nation qui vient comme un chien pour laper le sang des Juifs. Ces quatre tsadikimes : Lévy, Kéat, Amram et Moché représentent dans leur essence l'antithèse même d'Amalek. Leur souci et leur compassion exacerbés pour le peuple d'Israël les

habitent, même s'ils ne souffrent pas eux-mêmes. Les tsadikimes de chaque génération ont la capacité de contrer et de combattre la haine d'Amalek par leur amour et leur compassion pour le peuple juif.



La paracha Bamidbar est habituellement la paracha qui précède la fête de Chavouot célébrant le don de la Torah. La Torah relate que le lendemain du don de la Torah, Hachem ordonna à Moché seul de monter au Ciel depuis le Mont Sinaï et de faire descendre les tables de la loi. Aucun des soixante-dix anciens ne fut autorisé à monter sur

la montagne comme il est écrit : «Puis, Moché s'avancera seul vers Hachem et eux ne le suivront pas; quant au peuple, il ne montera pas avec lui» (Chémot 24.2). Lors de la révélation au buisson ardent, Hachem ordonna à Moché d'affronter Pharaon, en exigeant qu'il laisse le peuple d'Israël libre. Moché alla en Egypte, rassembla Aharon et tous les anciens d'Israël et partagea avec eux les paroles d'Hachem. Moché voulait que les anciens se joignent à lui pour transmettre la demande d'Hachem à Pharaon. Pourtant, quand Moché et Aharon se présentèrent devant Pharaon, ils furent seuls, car en cours de route, chacun des anciens trouva une excuse "valable" pour ne pas accompagner Moché. En réalité, ils avaient peur de Pharaon et fuyaient leur responsabilité.

Cette conduite ignorant la douleur des autres Juifs même avec une bonne excuse ne fut pas acceptée par Hachem Itbarah. Pour cette raison, les anciens ne furent pas autorisés à monter sur la montagne pour recevoir la Torah. Nous trouvons également référence à leur punition dans la paracha Bamidbar lorsque les enfants d'Israël se plaignirent d'avoir quitté l'Egypte pour errer dans le désert comme il est écrit : «Le feu d'Hachem sévit parmi eux, et déjà il dévorait les dernières lignes du camp» (Bamidbar 11.1). Rachi explique que les "dernières lignes" du camp signifie les anciens de la nation.

Plus l'homme est compatissant envers ses semblables, plus il atteindra la grandeur

Il faut comprendre de cet enseignement, que si par la Providence Divine nous sommes témoins de la souffrance d'un autre Juif, cela signifie que nous sommes capables de l'aider et de faire quelque chose à ce sujet. De cette façon, lorsque nous nous tournerons vers Hachem dans notre prière pour une situation difficile de notre femme ou de notre mari, ou autre, qu'Hachem nous en préserve, Hachem exaucera certainement notre demande tout de suite et nous accordera Sa bonté, Sa miséricorde et Sa compassion nous apportant beaucoup de succès.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Bamidbar - Paracha Bamidbar Maamar 4
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

כִּי קָדוֹם אֶלְיךָ תַּרְבֵּר מְאֹד כִּי זְכַרְבָּךְ לְעִשָּׂהָרָה



Connaître la Hassidout



Les souffrances permettent à l'homme de réparer son âme

Il est rapporté dans le Midrach, (Koélet Rabba 1.4) : Rabbi Yéoudah Anassi, fit une fête pour son fils et il n'invita pas Bar Kappara. On peut expliquer qu'il ne l'a pas invité, parce que si Bar Kappara se tenait à l'entrée, c'était suffisant pour que les gens commencent à rire, même s'il n'avait pas prononcé un seul mot. Rabbi Yéoudah souffrait beaucoup et le jour où Rabbi Yéoudah rirait, la tragédie viendrait sur le monde. Bar Kappara alla et écrivit sur la porte de Rabbi : «Après toute ta joie sera la mort et quel avantage y aura-t-il à ton bonheur». Rabbi demanda qui avait écrit ces mots et on lui répondit que c'était Bar Kappara qui avait écrit cela parce qu'il n'avait pas été invité. Rabbi yéoudah fit alors une grande fête supplémentaire (Chéva Bérahotes) où il l'invita. Bar Kappara vint et a commençé à amuser les gens, tout le monde l'écoutait, ils ne touchaient même pas à leur nourriture. Pendant ce temps, les serveurs continuaient leur travail, une assiette pleine servie et une assiette pleine débarassée..

Rabbi yéoudah ne s'assit pas avec eux, car il souffrait d'une maladie gastrique, il demanda cependant aux invités pourquoi personne ne mangeait rien. Les invités répondirent, qu'un certain homme sage parlait sans s'arrêter et tout le monde était enthousiasmé en l'écoutant et donc ils ne goûtaient même pas la nourriture placée devant eux. Il entra dans le hall, s'approcha de Bar Kappara et lui demanda pourquoi il dérangeait sa fête ? Il répondit : «Pour que tu ne dises pas que je suis venu ici pour manger, voici, non seulement je ne mange pas, mais personne ne mange». Rabbi yéoudah commença à rire et était vraiment très heureux. Bar Kappara était une personne très sainte, nous trouvons beaucoup de ses citations dans le Talmud. De plus, il était toujours heureux. Voici un exemple d'un sage de la Torah heureux.

C'est une question très importante dont il

faut toujours parler à la maison. Inculquer à vos enfants, pendant qu'ils sont encore jeunes, l'attribut du bonheur. Ainsi ils

Pourtant, en même temps; celui-ci ne gémît pas sur ce qu'il n'a pas. Le tsadik est vivant et heureux, il n'a pas l'impression de manquer de quoi que ce soit. Il s'avère que le tsadik complet n'a pas besoin de ce monde, parce qu'il peut déjà voir le monde à venir au cours de sa vie.

Un tsadik qui souffre, est un tsadik incomplet. C'est un tsadik, mais imparfait, il est toujours un peu déficient. Il arrive en retard à la prière, il s'endort parfois au milieu de son étude, ses actions de grâce après manger sont incomplètes... En fait, c'est un tsadik qui a toujours un problème, son service divin est en proie à

grandiront heureux et lorsque vous les recevrez adultes, leurs visages seront toujours lumineux et brillants.

Expliquons à présent les cinq catégories de personnages définies dans la Guémara Bérahotes : Le Talmud rapporte 5 sortes d'individus : le tsadik qui prospère, le tsadik qui souffre, le racha qui prospère, le racha qui souffre et l'homme intermédiaire, le Bénoni. Le Talmud explique que Moché Rabbénou a demandé trois choses à Akadoch Barouh Ouh qui lui ont été accordées. Une de ses demandes était de lui faire connaître Ses voies et cela a été accordé, comme il est écrit : «De grâce, si j'ai trouvé faveur à tes yeux, daigne me révéler tes voies, afin que je te connaisse et que je mérite encore ta bienveillance»(Chémot 33:13). Il a dit devant Hachem : «Maître de l'Univers, pourquoi y a-t-il un tsadik qui prospère et un tsadik qui souffre, qu'il y a un racha qui prospère et un racha qui souffre ?» Akadoch Barouh Ouh lui a répondu : «Un tsadik nanti est un tsadik complet, ce qui signifie qu'il n'a pas besoin de supporter la souffrance dans ce monde, parce que chaque possession matérielle qu'Hachem lui a donnée lui suffit, du pain et de l'eau lui sont suffisants. Celui qui le regarde avec dédain se demandera comment il peut survivre comme ça financièrement

des lacunes, donc, il doit souffrir un peu plus dans ce monde. Il y a toujours un but à la souffrance. Son but est d'effacer de l'homme la saleté du péché. Il n'y a pas de souffrance sans péché (Chabat 55a). Il faut savoir, que tous les hommes ne souffrent pas forcément, seulement une personne qu'Hachem aime profondément recevra de la souffrance. Être puni est considéré comme un cadeau, tout le monde ne mérite pas de recevoir de la souffrance. Quand Nahoum Ich Gamzou fut affligé, il fit une grande célébration et dit que c'était aussi pour le bien. Quand il vit que Rabbi Akiva n'avait pas de telle affliction, il fut stupéfait et lui demanda : «Qu'en est-il de toi ? Tu n'as toujours pas reçu de souffrances ??»

Nous apprenons de cela, que le but des souffrances est d'amener l'homme dans une situation de propreté devant Hachem, au niveau de son âme qui était limpide avant de descendre dans le monde. Il est possible que dans cette réincarnation, il soit un tsaddik complet, cependant, il est venu pour réparer ce qui a été gâché dans une réincarnation précédente. C'est pourquoi, quand un homme mérite de faire le Tikoun par le labeur de la Torah, par le travail intérieur, il n'a plus besoin de subir des afflictions parce qu'il s'est déjà raffiné par son service divin.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	20:57	22:14
Lyon	20:38	21:51
Marseille	20:30	21:39
Nice	20:24	21:32
Miami	19:38	20:34
Montréal	19:52	21:06
Jérusalem	19:14	20:04
Ashdod	19:07	20:08
Netanya	19:06	20:02
Tel Aviv-Jaffa	19:10	20:01

Hiloulotes:

27 Iyar: Rabbi Avraham Chmouel Békaraḥ

28 Iyar: Le prophète Chmouel

29 Iyar: Rabbi Ben Tsion Atoun

01 Sivan: Rabbi Moché Klein

02 Sivan: Rabbi Yaakov Chaoul Douek

03 Sivan: Rabbi Mordéhaï Avadi

04 Sivan: Rabbi Tsvi Cohen Tornheim

NOUVEAU:



Nouveau!

Les livres d'Haméir Laarets
En livraison directe
sur toute la France

Sidourimes, Mahzorimes, Paracha,
Tanya, Alakhotes, Chants de Chabbat...

Envoy un WhatsApp au :
054.943.93.94



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Histoire de Tsadikim

Il existe dans le monde juif, des génies dans les profondeurs de la Torah, qui n'ont pas forcément marqué les esprits par des histoires et récits miraculeux mais par leur vivacité d'esprit. Rabbi Yossef Rosen, connu sous le nom de Rogatchover, fait partie de ces génies en Torah.

il est né en 1858 à Rogatchov, en Lettonie. C'était un génie inégalé en Torah et ses lèvres ne cessaient jamais de réciter des paroles de Torah. Interrogé un jour sur son temps d'étude, il avait répondu : «J'étudie 18 heures par jour, à un rythme de 18 pages de Guémara par heure».

Il est raconté que le jour même de son mariage, tous les invités le cherchaient alors qu'il étudiait tranquillement. Quand ils le trouvèrent, ils l'informèrent qu'il était temps d'aller à la Houppa. Il fit un signe sur la page du Rambam qu'il apprenait, ferma le livre et alla se marier comme si de rien n'était. Après le mariage, son épouse la Rabbanit Rivka lui demanda daller contrôler ses connaissances afin de recevoir l'ordination rabbinique pour être nommé rabbin et pourvoir aux besoins de leur famille. Le Rogatchover se rendit donc chez Rabbi Zalman Fradkin pour recevoir l'ordination rabbinique. Rabbi Zalman Fradkin lui demanda s'il connaissait les 110 premiers chapitres du Choulhan Aroukh. Ayant répondu négativement, Rabbi Zalman lui demanda de revenir six mois plus tard après avoir fini de les étudier. Un mois plus tard, jour pour jour, il revint expert sur les 503 chapitres de Choulhan Aroukh ainsi que le commentaire du Taz et du Chah. Le génie du Gaon était connu de tous.

Une fois, le doyen en mathématiques de l'une des universités les plus prestigieuses ayant entendu parler de la vivacité d'esprit du Rogatchover vint le trouver pendant qu'il étudiait la Torah avec une question mathématique complexe qui l'avait tourmenté pendant des années. Le Rogatchover posa au professeur quelques questions sur les principes du sujet à l'étude. Après avoir parcouru pendant quelques minutes les documents, pendant cinq minutes il rédigea la réponse qu'il remit au professeur étonné. Cela faisait des années qu'il cherchait des réponses à ces problèmes. Ne pouvant contenir son enthousiasme, il offrit au rav son poste à l'Université. Le Rogatchover lui répondit : «Sachez que la plus simple théorie de Rabbénou Itshak dans Tossefot sur la Guémara, est plus complexe que toutes les sciences étudiées dans n'importe quelle université.



À partir de maintenant, ne me dérangez plus avec ces questions; elles m'interrompent dans l'étude de la Torah».

Albert Einstein, scientifique et physicien de renommée mondiale, se rendit des États-Unis en Lettonie pour rendre visite au Rogatchover, qui se remettait de son opération chirurgicale dans les dernières années de sa vie. Pendant la visite d'Einstein, ils parlèrent deux fois par jour pendant une demi-heure. Lorsqu'on demanda au génie Einstein ce qu'il pensait du Rogatchover, il répondit : «Si il avait été dans le domaine scientifique, il aurait été comme deux Einstein».

Le Rabbi Menachem Mendel Schneerson, était étroitement lié au Rogatchover dès l'âge de seize ans. Ils échangeaient fréquemment des lettres savantes complexes où le corps principal du texte n'était composé que de notes de référence détaillées provenant de tous les domaines de la Torah. Le Rogatchover, qui n'était généralement pas impressionné par le savoir des autres, a fait référence au Rabbi avec des termes inhabituels de respect et d'affection. Le Rabbi quant à lui disait que le Rogatchover était au même niveau que Rabbi Chimon Bar Yohai, dont son occupation pour la Torah était telle, qu'il ne pouvait être interrompu par rien d'autre. Il écrit des dizaines de milliers d'explications sur le Talmud et la loi juive, dont beaucoup furent compilés dans les nombreux volumes de son ouvrage Tsafnat Panéah. Il réprimandait souvent l'ignorance du questionneur en raison de son manque d'étude, en se référant à tous les endroits où le Talmud mentionne "l'ignorant". Il a servi pendant de nombreuses années comme grand rabbin des congrégations hassidiques de la ville de Dvinsk.

Au cours de ses derniers jours, les médecins lui conseillèrent de subir une intervention chirurgicale pour atténuer la douleur dont il souffrait. Le Rogatchover, Torah vivante, ne décidait rien sans s'appuyer sur le verdict de la Torah. Il trouva que le Talmud de Jérusalem se référait à sa maladie et basé sur cela, il refusa dans un premier temps d'être opéré. Après beaucoup d'hésitation, il alla subir son opération à Vienne. Malheureusement, il décéda le 11 Adar 1936 à Vienne peu après l'opération. Jusqu'à ses derniers instants de vie, ses lèvres prononçaient des paroles de Torah.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets

054-943-9394

Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Chabbat Bamidbar 5781 - veille de Chavouot

de quelque manière que ce soit, et même lorsque Machia'h viendra [très vite et de nos jours], l'homme sera alors également contraint de mourir, comme le précise Rabénou - de mémoire bénie, que même le Machia'h mourra! Et non pas comme le prétend le monde, qu'à la venue de Machia'h, la mort disparaîtra, c'est faux

וְאֵם בַּן מָאָחֶר שָׁאי אִפְּשָׁר לְהַפְּלֹט מֵהַ וְאֵוֹ יְהָה עֹזֶל אָרֶךְ לְעַזְלֵמִי עַד וְלִנְצָחָה נְצָחִים הַיִשׁ מַפְּקֵר גָּדוֹל מִתְּהָאָת בְּשַׁחַולְךָ אַחֲרָתָה לְבָוָה וּמַפְּקֵר עַצְמוֹ מִתְּחִים נְצָחִים

Si c'est le cas, si on ne peut échapper à la mort, et qu'ensuite le monde sera infini et éternel, n'y-a-t-il pas plus grande capitulation que de céder aux vices de son cœur et délaisser l'immortalité?

וּכְמוֹ שָׁאָמַר רַבְנָנוּ זֶלֶן וְגַדְרָפֶס בְּשִׁיחּוֹת הָרִין שָׁאָמַר רַבְנָנוּ זֶלֶן שְׁהַפְּקָרוֹת אֵין צְרִיכֵין לְעַבּוֹדָת הַיְתָבָךְ כִּי יִכְלִין לְהִזְמִין אִישׁ בְּשָׂר בְּלִי הַפְּקָרוֹת.

Car Rabénou l'a indiqué, cela a été imprimé dans le livre Si'hot haRa"n: la renonciation et l'abandon ne doivent pas faire partie de notre Service Divin, nous pouvons être des gens convenables sans avoir à capituler.

וְאָמַר אַפְּ-עַלְפִּי שָׁאָצְלִי אֵין זוּ הַפְּקָרוֹת בְּלִי כִּי אַזְרָבָה לְהַקְּפָה הָאָמֵפְקֵר חַיָּנוּ מֵי שָׁאָינָנוּ מַפְּקֵר עָצָמוֹ בְּשִׁבְיל הַיְתָבָךְ וְזוּ מַפְּקֵר בְּאָמֶת, אֲזַ אַפְּ-עַלְפִּי-כֵן אֲפָלוּ מַה שְׁנַגְּרָא אֲצַל הָעוֹלָם הַפְּקָרוֹת וּכְיוֹ גַם וְהַאֵין צְרִיכֵין כִּי יִכְלִין לְהִזְמִין אִישׁ בְּשָׂר בְּלִי הַפְּקָרוֹת עַזְשָׁם.

Et de préciser: "bien que je ne considère pas la qualité de renonciation comme un abandon, au contraire, l'"abandonné" véritable, c'est celui qui ne s'en remet pas totalement à l'Eternel bénit-soit-Il, et ce que le monde prend pour de la résignation, même



וַיֹּאמֶר יהָה אֱלֹהִים בְּמִדְבָּר ...

(במדבר א,א)

יִשְׂרָאֵל קָבְלוּ תּוֹרָה בָּמִדְבָּר שְׁחוֹא מָקוֹם הַפְּקָרָה

L'Eternel s'adressa à Moché ...

(nombres 1,1)

[Israël reçut la Torah dans le désert qui est un endroit hékér (abandonné)]

בְּלֹא תּוֹרָה, נַחַשְׁבָּה כָּל הָעוֹלָם הַפְּקָר בְּמִדְבָּר וְכָל יִכְלִין לְשַׁלֵּט בּוּ חַם וְשָׁלוֹם.

Sans la Torah, le monde entier est comme délaissé, tel le désert, et chacun peut s'y imposer, à Dieu ne plaise.

כִּי בְּאָמֶת הָנָן בְּכָלְיוֹת

הָעוֹלָם קָרְם קְבָלָת תּוֹרָה

וְהַנּוּ בְּכָל אָדָם בְּפְרִטּוֹתָיו כָּל

וּמְן שָׁאָינוּ נָוְהָג בְּשָׂרָה חַם

וְשָׁלוֹם וְאֵין מְכוּנָם אָז

הַתּוֹרָה חַם וְשָׁלוֹם אָז

הַפְּקָר בַּי אֵין הַפְּקָר גָּדוֹל מִזֶּה

בְּשָׁאַין חֹשְׁבֵין עַל אַחֲרִיתוֹ

וְתִכְלִיתוֹ וּמָה יִהְיֶה מִמְנוֹ בְּעַלְמָא

דָּאַתִּי לְאַחֲר פְּטִירָתוֹ

Car, en réalité, que l'on estime la valeur du monde dans sa généralité avant le don de la Torah, ou bien l'homme en particulier, tant que l'un ou l'autre transgresse, Dieu préserve, les principes de la Torah - Loi Divine, ils sont tous deux à considérer comme abandonnés, et il n'y a pas plus grand abandon, que d'oublier son issue et sa finalité, ce qui lui adviendra dans le monde futur, après sa disparition

כִּי אֵין אִפְּשָׁר לְהַפְּלֹט מִן הַמִּיתָּה בְּשָׂום אָפָּן בַּי אֲפָלוּ בְּשִׁיבּוֹא מִשְׁיחָה בְּמִהְרָה בִּימָינוּ גַם אֵוֹ יְהָה מִכְרָחָה כָּל אָדָם לְמוֹת בְּמוֹ שָׁאָמַר רַבְנָנוּ זֶלֶן בְּפֶרֶושׁ שָׁאָפָלוּ מִשְׁיחָה בְּעַצְמוֹ יָמוֹת לֹא כָּמוֹ שְׁחוֹבֵין הָעוֹלָם שְׁבָשִׁיבּוֹא מִשְׁיחָה תִּתְבִּיטֶל הַמִּיתָּה בַּי לֹא בְּנָנֶל

Car il est impossible d'échapper à la mort,

Ce feuillet est dédicacé au souvenir de 'Haya bat Daniel haCohen, q'D'r's'a

Par le fait de dire et chanter
Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

Hitbodedout (parler avec Dieu) est d'une valeur suprême, supérieure à tout...

שָׁמְצִינוּ בְּכָלְיוֹת יִשְׂרָאֵל בְּשַׁחֲטָתוֹ בַּיּוֹם בֵּית
רָאשֵׁון שָׁגַבְאָו לְהֶם הַנְּבִיאִים שִׁיחָיו בַּמּוֹ הַפְּקָר
וַיִּשְׁלַׁטוּ בְּהֶם הַעֲבוּרִים בַּמּוֹ שְׁכַתּוּ בְּיִרְמִיה לִיד
הַנְּגִיָּן קָרָא לְכֶם דָּרוֹר נָאֵם ה' אֶל הַתְּרָבָ וּכְוֹי. וּפֶרֶש
רְשִׁיָּ שֶׁהַנְּגִיָּן קוֹרָא לְכֶם דָּרוֹר מָאִתִּי שָׁאַנְיִ אָדוֹן
לְכֶם וְתַהֲיוּ הַפְּקָר אֶל הַתְּרָבָ וּכְוֹי וּכְיוֹצָא בָּה
בְּכָמָה פְּסֻוקִים וּזְהוּ בְּחִינַת תְּרֵבָן הַבִּתְהַפְּקָדָש
בַּיְמָה מִקְחָת עֲוֹנוֹתֵיכֶם הַפְּקָר ה' יִתְבָּרֵךְ אֶת
הַבִּתְהַפְּקָדָש עַד שָׁלַׁטוּ בָוּ יְהִי זָרִים:

Il se trouve donc que celui qui ne reçoit pas le joug de la Torah et des mitsvot, ressemble à une créature abandonnée, car la Providence Divine s'en sépare, tous peuvent le dominer, comme nous le remarquons à l'époque du premier temple, lorsqu'Israël fautait et que les prophètes de l'époque prédirent que le peuple dans son ensemble serait abandonné et que les nations du monde le domineraient (Jérémie 34, 17): "Moi, dit l'Eternel, je vais proclamer contre vous la liberté du glaive..." etc.

בַּיְמָה קָרְבָּת הַתּוֹרָה וּבָנְכִיּוֹבָן אֶת הַתּוֹרָה
חַס וּשְׁלוֹם וְאַיִן מִקְמִין אֶותָה חַס וּשְׁלוֹם, אַיִן
הַעוֹלָם חַס וּשְׁלוֹם בְּבִחִינַת הַפְּקָר בַּיְמָה קָרְבָּת
הַעוֹלָם הוּא עַל-יְהִי הַתּוֹרָה.

Car, avant le don de la Torah, mais également lorsqu'on l'abandonne, à Dieu ne plaise, et que l'on ne la pratique plus, Dieu préserve, alors le monde ressemble à un endroit abandonné, puisque son existence dépend essentiellement de l'application de la Loi Divine.

וַיִּשְׂרָאֵל זָכוּ בְּכָל הַעוֹלָם וּמַלְאָוֹ עַל-יְהִי קָבֵלה
הַתּוֹרָה וּבְשַׁבְּילֵי וְהַקְּבָלָת הַתּוֹרָה
בְּמִרְכָּבָר בַּיְמָה בָּרָה הָא מִקְומֵה הַפְּקָר ?הַחוֹזֶת
שִׁיַּשְׂרָאֵל זָכוּ בְּכָל הַעוֹלָם מִן הַפְּקָר עַל-יְהִי
הַתּוֹרָה בַּיְמָה קָרְבָּת הַתּוֹרָה הַפְּלָנַחַשׁ בְּמִרְכָּבָר
שַׁהְוָא הַפְּקָר. (לְקוֹטֵי הַלְּבָות - הַלְּבָות הַפְּקָר
וּנְכִיסֵּי הַגָּרָן, אֹות א')

Et Israël a mérité du monde entier et de ce qu'il contient, grâce au fait d'avoir accepté la Torah, Torah qui fut donnée dans le désert. Car le désert est un endroit abandonné, pour montrer qu'Israël a hérité du monde entier qui semblait délaissé, grâce à la Torah car, avant son acceptation, toute la création était comparable à un désert, "abandonné"...

(tiré du Likoutey Halakhot - Hilkhot hékher vénikhsé haGuèr 3, 1)

cela nous n'en avons pas besoin, nous pouvons être des gens convenables sans pour autant tomber dans la négligence".

נִמְצָא שְׁבָאמָת זֶה שָׁאַנְיָן חַולָּה בְּדָרְכֵי ה' זֶה
מִפְּקָר בְּאֶמֶת בַּיְמָה אֵין הַפְּקָרֹת גַּדְולָ מִעָּה שְׁמַפְּקָרָי
חַיִּים נִצְחִים וּטוֹב אֶמֶת וּנִצְחִי בְּשַׁבְּילֵי שְׁעָה קְלָה
בְּשַׁבְּילֵי תְּעִנוֹגִי עוֹלָם הַזֶּה שַׁהְוָא בְּצַל עֹזֶב וּכְל
פָּעָנוֹגִי מַעֲרָבִים בְּמִרְירֹת בְּכָעָם וּגְנוּן וּמַבְּאוֹבָת
וְאַיִן שָׁוֹם אַדְמָ שְׁרָנְדָף אַחֲרָ עַוְלָם הַזֶּה שִׁיחָה לוֹ
נִחְתָּ וְתִעְנוֹג בְּעַוְלָם הַזֶּה בַּיְמָה בְּלִי זָמִינָ בְּעַם
וּמַבְּאוֹבָת בַּיְמָה עַוְלָם הַזֶּה מְלָא בְּגָנְעִים וּצְרוֹת
וּוּסְרוּם וּדְאָנוֹת וּמִרְירֹת גַּדְולָ בְּכָל עַת וּבְכָל
שְׁעָה וּבְכָמוֹבָא בְּשַׁלְּחָ אֵין רַגְעָ בְּלָא פָּגָע אַיִן
שְׁבָעוֹ אֵין שְׁמַחָה וּכְוֹי עַיִן שָׁם. וּבְכָמְבָאָר
אֲצַלְנוּ בְּמִקְומֵ אַחֲר שְׁבָאמָת אֵין נִמְצָא גַּם אַחֲר
שִׁיחָה לוֹ עַוְלָם הַזֶּה בְּלִיל.

Il se trouve donc qu'en réalité, celui qui ne suit pas les voies de Dieu, c'est lui le véritable "abandonné", car il n'y a pas plus grande capitulation que de délaisser la vie éternelle et le bien authentique et durable, pour une petite heure de plaisir en ce monde, qui est comme une ombre passagère et dont tous les agréments sont mêlés d'amertume et de colère, de deuil et de douleur; et il n'existe pas un seul homme qui, poursuivant ce monde-ci, en ait tiré la moindre satisfaction, car toute son existence n'est que mécontentement et douleur, dans un monde rempli de blessures, d'ennuis et de souffrances, d'inquiétude et d'amertume, à chaque instant, comme cela est développé dans les écrits du Ch'lah hakadoch...

וּבְזַדְאֵי אֵין טֹוב בְּאָדָם בַּיְמָה אֵם לַרְדָּף תְּמִיד אַחֲר
הַתְּכִלִּת הָאֶמֶת תְּכִלִּת הַנִּצְחִי שַׁהְוָא לַעֲבֵד אֶת
ה' תְּמִיד לְסֹור מַרְעָ וּלְעַשְׂתָּו טֹוב שְׁווֹה טֹוב אֶמֶת
לְגַנְצָח נִצְחִים.

Et bien sûr, il n'existe pas de plus grand bien pour l'homme, que de s'empresser sans cesse à la recherche de la finalité authentique, la finalité éternelle, celle de servir constamment l'Eternel, de s'écartier du mal et faire le bien, ce qui correspond au bien véritable, celui qui dure pour toujours.
נִמְצָא מֵי שָׁאַנְיָן מַקְבָּל עַל עַצְמָוּ עַל תּוֹרָה וּמִצְוֹת
הָוּ בְּבִחִינַת מִפְּקָר וּבְאֶמֶת הָoּ הַפְּקָר בַּיְמָה
מִמְּנוּ שְׁמִירָתוֹ יִתְבָּרֵךְ וְהַכְּלִי בְּזַלְעַת בָוּ וּבְמוֹ